

Laurent MORLIER

# VRAI OU FAUX TROISIÈME SECRET DE FATIMA ?



## Réponse

au

tome IV de « Toute la Vérité sur Fatima » :  
« *Jean-aul I<sup>er</sup> le pape du Secret* »



**Éditions D F T**

Réponse aux objections du Frère François de Marie des Anges et complément à notre précédent livre : « *Le troisième Secret de Fatima publié par le Vatican le 26 juin 2000 est un faux. En voici les preuves...* » (194 p., 2001).

*En annexe* : Droit de réponse à la revue LE SEL DE LA TERRE n°53 consacré à Fatima.

---

© **Éditions D.F.T.** (Mai 2004)

BP 47033 — 35370 ARGENTRÉ-DU-PLESSIS (France)

Courriel Editionsdfat@club-internet.fr

ISBN 2-904770-52-6 / Dépôt légal : 2<sup>ème</sup> trimestre 2004.

Reproduction interdite. Tous droits réservés pour la présente édition.

**2<sup>ème</sup> édition 13 octobre 2005.**

*Catalogue général D.F.T. disponible sur demande (3000 titres).*

*Peut se télécharger gratuitement sur [www.fatima.be](http://www.fatima.be) (fichier PDF disponible également sur CD-R) pour lecture, consultation, recherche de titres, auteurs ou sujets directement sur votre ordinateur.*

## Préambule

En 2001, suite à la publication par Rome d'un texte présenté comme le troisième Secret de Fatima, nous écrivions l'ouvrage « *Le Troisième Secret de Fatima publié par le Vatican le 26 juin 2000 est un faux. En voici les preuves...* »<sup>1</sup> pour dénoncer ce qui apparaissait aux esprits informés et avertis comme une gigantesque supercherie. L'ouvrage fut très bien accueilli pour sa clarté, sa concision et le sérieux de ses informations.

Mais, contre toute attente, la communauté de l'Abbé de Nantes « *La Contre-Réforme Catholique* » prit partie pour l'authenticité du texte publié par Rome comme le 3<sup>ème</sup> Secret de Fatima, alors qu'il contredisait pourtant les propres conclusions de leur tome III de « *Toute la Vérité sur Fatima* » consacré précisément au Troisième secret.<sup>2</sup> Après de nombreux articles sur ce sujet dans leur revue de la « *Contre-Réforme Catholique* », en 2000, 2001 et 2002, désormais intitulée « *Résurrection* » puis « *Il est ressuscité !* », le Frère François de Marie des Anges finit par publier en 2003 un ouvrage intitulé : « *Jean-Paul I<sup>er</sup> le Pape du Secret* » (« *Toute la Vérité sur Fatima* » tome IV).

Dans cet ouvrage, l'auteur qui prend nettement partie pour l'authenticité du texte publié par le Vatican, se devait bien sûr de balayer les arguments de ceux qui démontraient le faux et l'imposture, et c'est pourquoi, le Frère François de Marie des Anges s'attaque directement à notre ouvrage publié en 2001, cité plus haut.

---

<sup>1</sup> Éditions D.F.T. 2001, 1<sup>er</sup> tirage 13 mai 2001, 2<sup>ème</sup> tirage 22 août 2001 (184 p.), 3<sup>ème</sup> tirage broché 13 octobre 2001, *revu et complété* (192 pages). 17,99 € + port.

<sup>2</sup> 3<sup>ème</sup> édition 1986. Les trois tomes de « *Toute la vérité sur Fatima* » ont été écrit par le Frère Michel de la Sainte-Trinité. Ce dernier s'étant retiré de la communauté de la « *Contre-Réforme Catholique* », c'est le Frère François de Marie des Anges qui poursuit son travail avec d'une part l'ouvrage : « *Fatima, joie intime, événement mondial* » (1992), résumant l'ensemble de l'œuvre, et enfin un tome IV pour clôturer l'œuvre, celui que nous allons analyser dans ce livret.

Plusieurs lecteurs nous ont demandé de répondre à ces critiques, et, compte tenu de l'importance du sujet, nous le faisons volontiers.

Bien sûr, nous ne reprendrons là aucun des arguments déjà exposés dans notre livre paru en 2001, sinon pour les compléter et mieux encore les confirmer ; il est donc impératif pour bien comprendre le "débat" d'avoir lu cet ouvrage au préalable.

Pour la clarté de l'exposé, nous reprendrons une à une les objections du Frère François de Marie des Anges, et y répondrons aussitôt après.

## Réponse aux objections

**1<sup>ère</sup> objection du Frère François :** « Certains critiques sont allés jusqu'à soutenir que le manuscrit publié le 26 juin 2000 était un faux forgé de toutes pièces.

« Ainsi, Laurent Morlier prétend que l'authentique troisième Secret est constitué non de visions, mais de paroles de Notre-Dame. Assurément, la clé de voûte de son argumentation est une citation de Lucie, extraite d'un ouvrage du chanoine Barthas, mais la phrase est sortie de son contexte : « “Dans les documents du procès canonique, il est question du Secret pour la première fois dans l'interrogatoire de Lucie, lors de l'enquête de 1924. En racontant l'apparition du 13 juillet, sœur Lucie déclara : *Ensuite la Dame nous confia quelques petites paroles (palavrinhas) en nous recommandant de ne les dire à personne, seulement à François.*” Ici donc, commente Morlier, “nulle possibilité de se tromper puisque le chanoine Barthas rapporte dans son ouvrage le terme portugais précis utilisé par sœur Lucie lors de cet interrogatoire officiel de 1924 : *palavrinhas*, c'est-à-dire paroles.” L'interprétation de Morlier est fallacieuse. Il ne s'agit pas du troisième Secret. Douze lignes plus loin, le chanoine Barthas indique nettement que ces *palavrinhas* sont celles de la deuxième partie du Secret, divulguées au monde en 1942. Au cours de cet interrogatoire de 1924, sœur Lucie n'a parlé ni de la troisième partie du Secret, ni de sa première partie, à savoir la vision de l'enfer.<sup>3</sup> »

► **Réponse :** Pour que le lecteur comprenne bien ce texte du chanoine Barthas, en voici donc la citation intégrale<sup>4</sup> :

---

<sup>3</sup> *Documentação critica de Fatima*, t. 2, éd. Santuario de Fatima, 1999, p. 128, 141.

<sup>4</sup> Barthas, *Fatima, merveille du vingtième siècle d'après les témoins et les documents*, Fatima-éditions 1952, p. 81 et 83.

« **Note F. Le “Secret”<sup>5</sup> de Fatima. (...)**

« Dans les documents du procès canonique, il est question du “**Secret**” pour la première fois dans l’interrogatoire de Lucie, lors de l’enquête de 1924. En racontant l’apparition du 13 juillet, elle déclara : “Ensuite, la Dame nous confia quelques petites paroles (*palavrinhas*) en nous recommandant de ne les dire à personne, seulement à François.”<sup>6</sup>

« À qui demanderait pourquoi Notre-Dame a défendu à ses petits confidents de ne répéter à personne ces paroles, il serait facile de répondre qu’en 1917, et pour de longues années encore, les termes même en auraient été incompréhensibles à quiconque.

**[suit un passage p. 81-82 où le chanoine Barthas évoque le 2<sup>ème</sup> Secret et sa publication en 1942. Il poursuit (toujours dans le cadre de sa Note F) :**

« *Ce qui reste voilé.* — Quand est-ce que le troisième élément du “secret” nous sera-t-il dévoilé ?

« Déjà en 1946, à cette question, Lucie et Monseigneur l’Évêque de Leira me répondirent uniformément, sans hésiter et sans commentaire : “En 1960”.

« Et lorsque je poussai l’audace jusqu’à demander pourquoi il fallait attendre jusque-là, j’obtins pour toute réponse, de l’un comme de l’autre :

« — Parce que la sainte Vierge le veut ainsi.

**« Le texte des paroles de Notre-Dame a été écrit par sœur Lucie et enfermé dans une enveloppe scellée, déposée dans le secrétaire de Mgr l’Évêque de Leira. Elle sera ouverte, à la date indi-**

<sup>5</sup> Quand on parle du “Secret”, on entend l’ensemble, les trois parties, c’est-à-dire : 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Secret. [N.D.L.R. 2004]

<sup>6</sup> Ce passage “à ne dire à personne, seulement à François”, de l’interrogatoire de 1924 et souligné par nous, se retrouve **seulement dans la rédaction du 4<sup>ème</sup> Mémoire de Lucie** du 8 décembre 1941, **juste après les premiers mots de la première phrase qui finit le 2<sup>ème</sup> Secret et commence le 3<sup>ème</sup> Secret** : « *Au Portugal se conservera le dogme de la Foi, etc.* » ce qui signifie bien que “PALAVRINHAS” s’applique aussi et même surtout au 3<sup>ème</sup> Secret ! Car en effet, lors de la rédaction du 3<sup>ème</sup> Mémoire, le 2<sup>ème</sup> Secret ne mentionne pas cette petite phrase significative : « *Ceci, ne le dites à personne. À François, oui, vous pouvez le dire* »... Il n’y avait plus lieu en effet de rapporter cette défense pour le 2<sup>ème</sup> Secret puisque : 1° sœur Lucie avait eu l’accord de Notre-Seigneur, en décembre 1927, pour révéler cette partie et 2° elle en avait eu l’ordre de ses directeurs spirituels. Si la défense de révéler le secret est rappelée ici concernant le troisième secret évoqué par les trois lettres qui précèdent : **etc.**, c’est que ce dernier contient bien des **paroles** “à ne révéler à personne, seulement à François” (qui voyait tout mais n’entendait rien !).

**quée, par Mgr José da Silva ou par S. Em. Le Cardinal Patriarche de Lisbonne. »**

Dans ce passage particulièrement clair, il est manifeste que Lucie elle-même, en 1924, fait consister le SECRET intégral en des **paroles de la sainte Vierge** <sup>7</sup>, et la dernière phrase en gras indique bien que le chanoine Barthas l'a lui aussi compris ainsi, même et surtout pour la 3<sup>ème</sup> partie restant à révéler, puisqu'il écrit en parlant de cette 3<sup>ème</sup> partie, et après avoir bien rapporté le terme exact portugais (*Palavrinhas*) : « Le texte des PAROLES de Notre-Dame... ».

Ajoutons à cela un autre élément important : en 1924, lors de cet interrogatoire, Lucie n'avait encore rien révélé du « Secret » et ne parlait donc seulement que du « Secret » **dans sa globalité**, et donc forcément 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Secret : c'est seulement dans le 3<sup>ème</sup> Mémoire, **en 1941**, qu'elle parla pour le Secret de « *trois choses distinctes* », en en révélant deux, non avant : c'est donc la position du Frère François qui est fallacieuse et partisane puisqu'il choisit d'appliquer *péremptoirement* le terme « *Palavrinhas* » dit par sœur Lucie en 1924 uniquement au 2<sup>ème</sup> Secret, ce qui objectivement n'est dit nulle part, ni par le chanoine Barthas, ni par Sœur Lucie. C'est une hypothèse purement gratuite de sa part, non un argument absolu. Les « *petites paroles* » s'appliquent donc bien au 2<sup>ème</sup> secret et forcément au 3<sup>ème</sup> puisque la sainte Vierge dira aux voyantes en parlant du 3<sup>ème</sup> Secret : « ceci, ne le dites à personne. À François, oui, vous pouvez le dire. » Tout le monde sait, comme nous l'avons maintes fois rappelé dans notre ouvrage, que **François voyait tout mais n'entendait pas les PAROLES**. Si le 3<sup>ème</sup> Secret a du lui être dit, c'est bien parce qu'il contenait des PAROLES ! Cela nous amène à la deuxième et à la troisième objection...

---

<sup>7</sup> Certains objecteront que, pourtant, le 1<sup>er</sup> Secret consiste en la vision de l'enfer, sans paroles. C'est vrai, mais si sœur Lucie, en 1924, a décrit et fait consister essentiellement le Secret dans son ensemble, en « *quelques petites paroles (palavrinhas)* » de la sainte Vierge (sans parler d'autres choses), c'est que la substance, ou si l'on veut la partie la plus importante, le cœur même du Secret constitue bien pour l'essentiel en des PAROLES. D'ailleurs, la vision de l'enfer n'était qu'une illustration de ce qui fut dit dès le début de la deuxième partie du Secret : « Vous avez *vu l'enfer* où vont les âmes des pauvres pécheurs... » Si le Secret consistait en **deux visions** et seulement **un temps** de paroles, sœur Lucie, en 1924 aurait-elle évoqué le Secret (3 parties) en ne parlant seulement QUE des paroles ? Il est clair que non, et que dans son esprit, le plus marquant du Secret, le plus important, consiste en des paroles (*palavrinhas*). C'est un raisonnement de bon sens, objectif.



**2<sup>ème</sup> objection :** « Au bout du compte, l'examen minutieux des témoignages et des documents permet de dresser le constat suivant : jamais sœur Lucie, ni l'un des Papes qui ont lu le troisième Secret, n'ont personnellement affirmé qu'il contenait des paroles de Notre-Dame. À tel point qu'un expert, le Père Joao de Freitas Alves, envisagea dès 1967 qu'il pouvait aussi bien consister en des visions qu'en des paroles de la Très Sainte Vierge.<sup>8</sup> »

► **Réponse :** Au niveau de sœur Lucie et de l'interrogatoire de 1924, nous venons d'y répondre à l'objection précédente. Mais le Frère François refuse de suivre le chanoine Barthas et ne veut pas appliquer "*palavrinhas*" (paroles) à la troisième partie du Secret. Selon lui, ces "*palavrinhas*" concerne *uniquement* le 2<sup>ème</sup> Secret, point final. Quant à l'un des papes qui ont lu le 3<sup>ème</sup> Secret, rien n'a évidemment filtré, ni sur la *forme* du 3<sup>ème</sup> Secret, ni sur le *thème* ou son *contenu*. Mais notons quand même la réaction de Jean XXIII, juste après sa lecture : « Le Pape Jean XXIII n'a fait aucune déclaration. Il a dit tout simplement : "**cela ne concerne pas les années de mon Pontificat.**"<sup>9</sup> ». Pour que Jean XXIII fasse cette réflexion, cette affirmation *catégorique*, c'est que le vrai texte du 3<sup>ème</sup> Secret apportait un élément *précis lui permettant de donner cet avis* : une éventuelle date, le nom d'un Pontife futur, etc. Or, la vision symbolique qui a été publiée le 26 juin 2000 comme le 3<sup>ème</sup> Secret est tellement "difficile à déchiffrer" — surtout à une première lecture ! — et pouvant donner lieu à de multiples interprétations, **qu'il n'aurait pas pu lui venir à l'esprit immédiatement cette réflexion affirmative.** Donc "l'examen minutieux" de cette déclaration de Jean XXIII, si elle ne nous prouve pas absolument que le 3<sup>ème</sup> Secret était constitué de paroles, en revanche, il faut reconnaître que **Jean XXIII ne pouvait faire cette réflexion sur la lecture de la vision qui a été publiée comme le 3<sup>ème</sup> Secret**, vision "symbolique", "difficile à déchiffrer", "floue", "obscur"... C'est impossible, Jean XXIII ne connaissant pas l'avenir, la durée exacte de son pontificat, l'année de sa mort. C'est donc d'ores et déjà un très mauvais point pour l'authenticité de

---

<sup>8</sup> Joao de Freitas Alves, *O segredo de Fatima*, éd. Reinado, 1967, p. 6.

<sup>9</sup> *La vérité sur le Secret de Fatima*, Père Alonso, Téqui, p. 106.



la prétendue vision publiée le 26 juin 2000.

Mais faut-il en rester à ces éléments ? Non, car d'autres témoignages et déductions sont aussi particulièrement fiables, même s'ils ne proviennent pas directement de sœur Lucie ou d'un Pape. Rappelons-nous : « À Rome, le Père Schweigl, jésuite autrichien (1894-1964), professeur à l'Université grégorienne et au Russicum, ayant décidé de se rendre au Portugal pour mener une enquête minutieuse sur Fatima, fut chargé par Pie XII d'une mission secrète auprès de sœur Lucie. Le 2 septembre 1952, il interrogea sœur Lucie au Carmel de Coïmbre. Si le Saint-Office n'autorisa pas la publication de cet interrogatoire, à son retour au Russicum le Père Schweigl confia à l'un de ses proches qui le questionnait sur le Secret :

« *“Je ne peux rien révéler de ce que j'ai appris à Fatima à propos du troisième Secret, mais je peux dire **qu'il a deux parties : l'une concerne le Pape.** L'autre, logiquement — bien que je ne doive rien dire — devrait être **la continuation des paroles : Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi.**”* [...] Au sujet de la partie qui concerne le Pape, j'avais demandé [continue notre témoin] : *“Le Pape actuel ou bien le prochain ?”* À cette question, le Père Schweigl n'a rien répondu. »<sup>10</sup>

À ces révélations voilées mais fiables et importantes, voici ce que le Frère François de Marie des Anges répond à un ancien ami : « Vous vous référez aux confidences du Père Schweigl, lesquelles datent de 1952. Le Père Schweigl ne fit qu'une déduction qui lui était alors personnelle : *“Logiquement, — bien que je doive rien dire —”* le Secret *“devrait être la continuation des paroles : Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi”*. S'il a dit *“logiquement”*, c'est qu'il ne prétendait pas rapporter ainsi ce que sœur Lucie avait pu lui déclarer. Cela est, de surcroît, confirmé par ses autres paroles : *“Je ne peux rien révéler de ce que j'ai appris à Fatima à propos du troisième Secret.”* (*Toute la vérité sur Fatima*, tome III, p. 476). Le Père Kozira précise par ailleurs : *“Le Père Schweigl refusait catégoriquement de parler de ce que sœur Lucie lui avait dit.”* (ibid. p. 224). »<sup>11</sup>

« *Je ne peux rien révéler* » dit le Père Schweigl, certes, mais ce que ne note pas le Frère François c'est qu'il affirme néanmoins trois

<sup>10</sup> Lettre au Frère Michel de la sainte Trinité, 30 novembre 1984, citée p. 476 du tome 3.

<sup>11</sup> Lettre privée du Frère François de Marie des Anges, datée du 13 septembre 2003.

choses, dont deux qui ne sont pas des “peut-être” : 1° le secret a deux parties, 2° l’une concerne le Pape, 3° l’autre est la suite des paroles sur la Foi... Mais cette dernière étant de toute manière un “secret de polichinelle” puisque bien des experts pensaient déjà ainsi et que c’était la **logique** même, il se couvre par la formule “*logiquement, bien que je ne doive rien dire*” (formule oratoire qui consiste à “le dire sans le dire”), autrement dit : même si je ne dois rien révéler, je confirme l’évidence que beaucoup ont déjà deviné : le troisième secret est bien la suite des paroles “*Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi...*”

Il est donc faux d’écrire que le Père Schweigl n’a fait là qu’une “déduction personnelle”, comme n’importe qui aurait pu faire. 1° Ses confidences sur les deux premiers points ne viennent pas de déduction : elles sont affirmatives, même si elles sont voilées et ne révèlent rien *avec précision* du contenu réel du Secret.<sup>12</sup> 2° Même si, comme le fait le Frère François de Marie des Anges, on ne veut y voir que des déductions (« *S’il a dit “logiquement”, c’est qu’il ne prétendait pas rapporter ainsi ce que sœur Lucie avait pu lui déclarer* »), ce qu’il affirmait là néanmoins ne pouvait venir **en opposition** avec ce qu’il apprit de sœur Lucie quelques heures auparavant sur la 3<sup>ème</sup> partie du Secret. Autrement, il aurait gardé le silence. Donc, on peut affirmer certainement que ses “déductions” sont, de toutes manières, en accord avec ce que Lucie lui révéla par ailleurs juste avant.

Enfin, il faut rappeler cette déduction capitale : le petit François voyait toutes les apparitions mais n’entendait pas les PAROLES de la Sainte Vierge, qu’il fallait donc lui répéter à chaque apparition. Or, à la fin du Secret, après les fameuses trois lettres *etc*, signifiant le 3<sup>ème</sup> Secret qui devait encore resté caché, la sainte Vierge dit : « ***Cela, ne le dites à personne. A François, oui, vous pouvez le dire.*** » Il est donc évident que le 3<sup>ème</sup> Secret est constitué de PAROLES et non d’une vision qu’il aurait évidemment vu ! C’est ce qui nous amène à l’objection suivante... qui ne manque pas de piquant !




---

<sup>12</sup> Les quelques révélations qu’il en a fait sont néanmoins, actuellement, de la plus grande importance ! (elles ne sont en effet pas en accord avec la publication romaine du 26 juin 2000...)

**3<sup>ème</sup> Objection :** Dans une lettre privée, datée du 13 septembre 2003, le Frère François de Marie des Anges, bien obligé de reconnaître que le 3<sup>ème</sup> Secret contient forcément au moins “*quelques petites paroles*”, fait la réponse suivante à un correspondant : « Jamais sœur Lucie n’a affirmé que cette suite [symbolisé par le *etc.* NDLR] était constituée *uniquement* de paroles. Le troisième Secret est un ensemble de visions et de paroles de... l’Ange ! Il n’est pas du tout surprenant que Notre-Dame ait déclaré ensuite : “*cela ne le dites à personne. À François, oui, vous pouvez le dire.*” En effet, le bienheureux François avait certes contemplé les différents tableaux du Secret, mais il n’avait pas entendu l’Ange lancer de sa “voix forte” le triple appel à la pénitence. »

► **Réponse :** Ainsi donc, le Frère François qui finit ici par reconnaître que le 3<sup>ème</sup> Secret est aussi constitué au moins de “*petites paroles*”, qu’il ne peut être constitué *uniquement* d’une vision, s’en sort par une pirouette : les paroles en question à **ne répéter à personne, seulement à François**, sont les paroles de l’Ange : « *Pénitence, pénitence, pénitence* » !!! Faut-il lui rappeler que ce triple appel à la pénitence n’est qu’une répétition du message de Lourdes en 1858<sup>13</sup> et qu’il était connu publiquement depuis 59 ans, et que donc il est absurde de supposer que le Ciel en ait fait l’objet d’un... secret !? qui plus est un secret *spécial* à garder jusqu’en 1960, parce qu’alors « on le comprendrait mieux » ?! **Cela n’a aucun sens.** Ce prétendu “triple appel à la pénitence de l’ange” du faux secret, pouvait forcément être répété à tout le monde et n’avait rien de secret. On ne saurait donc, sans forfaiture, faire consister les “paroles” du 3<sup>ème</sup> Secret dans le triple appel à la Pénitence de l’Ange, comme veut le faire accroire le Frère François de Marie des Anges.



**4<sup>ème</sup> objection :** « Ceux qui déniaient toute authenticité au manuscrit publié par la Congrégation pour la doctrine de la foi fondent leur argumentation sur une hypothèse que le Père Alonso avait cru décisive pour connaître la teneur du troisième Secret. L’expert officiel avait présumé que la prophétie de Notre-Dame : “Au Portugal se conser-

---

<sup>13</sup> Voir notamment dans le célèbre ouvrage *Notre-Dame de Lourdes* écrit par Henri Lasserre en 1869, réédition 2003, D.F.T., p. 85 et 86.

vera toujours le dogme de la foi, etc. (*sic*)”, prophétie dévoilée pour la première fois par sœur Lucie dans son quatrième Mémoire, en 1941, était la première phrase du troisième Secret<sup>14</sup>. Or, c’était une erreur, l’une des rares erreurs du Père Alonso. Cette promesse concernant le Portugal est la dernière phrase de la deuxième partie du Secret.

« En effet, il est notable que sœur Lucie a dit, dans son quatrième Mémoire, ce qu’elle allait divulguer : “Excepté la partie du Secret qu’il ne m’est pas permis pour l’instant de révéler, je dirai tout.”<sup>15</sup> Or, ce que le Ciel ne lui avait pas encore permis de révéler, c’était le troisième Secret. Elle ne le rédigea que plus tard, et l’on sait en quelles circonstances : même après avoir reçu de Mgr da Silva l’ordre formel de l’écrire, elle ne pouvait s’y résoudre. Elle ne le fera qu’après avoir reçu confirmation de cet ordre, le 2 janvier 1944, par la Vierge Marie elle-même. Bref, il n’est pas surprenant que, trois ans plus tôt, en 1941, elle n’ait rien divulgué du troisième Secret, une chose bien “distincte”<sup>16</sup> de la partie précédente, disait-elle.

On se rappelle cependant qu’elle avait déclaré en 1943, six mois avant d’écrire le troisième Secret, que “d’une certaine façon elle l’avait déjà dit”. »<sup>17</sup>

► **Réponse** : Rappelons que le 2<sup>ème</sup> Secret a été rédigé en son entier, par sœur Lucie, dans le manuscrit de son 3<sup>ème</sup> Mémoire<sup>18</sup>, et sans cette petite phrase importante : « *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc.* » Ce n’est que dans le 4<sup>ème</sup> Mémoire, lorsqu’elle rédigea à nouveau le texte du 2<sup>ème</sup> Secret qu’elle fit cet ajout. Nous parlons là d’un “ajout” et non d’un “oubli”, comme ose l’écrire le Frère François de Marie des Anges (voir l’objection suivante). Il est en effet inconcevable que sœur Lucie ait “oublié” la phrase finale du 2<sup>ème</sup> Secret (selon l’hypothèse du Frère François). Elle a pu oublier dans le passé des détails de moindre importance, mais **elle ne pouvait pas oublier de rapporter une phrase aussi**

<sup>14</sup> Alonso, *La vérité sur le secret de Fatima*, éd. Téqui, 1979, p. 16 et 55. *Toute la vérité sur Fatima*, t. 3, p. 457 sq.

<sup>15</sup> *Mémoires de sœur Lucie*, p. 156.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>17</sup> Frère François de Marie des Anges, *Jean-Paul I<sup>er</sup>, le pape du Secret*, C.R.C.2003, p. 23.

<sup>18</sup> « Le secret comprend trois choses distinctes, et j’en dévoilerai deux. » (3<sup>ème</sup> Mémoire de sœur Lucie du 31 août 1941).

**importante**<sup>19</sup>. Ce n'est pas une thèse soutenable pour un texte aussi important d'autant plus qu'elle a affirmé après sa rédaction, en 1946, à des journalistes qu'elle n'avait jamais rien oublié dans la rédaction du Secret, et qu'elle avait tout écrit "mot à mot" (nous rapportons cet interview dans la réponse à l'objection suivante). Mais, d'un autre côté, on ne peut pas affirmer non plus que ce "bout de phrase" inachevé appartient au 3<sup>ème</sup> Secret puisque, comme le rappelle le Frère François, elle écrit au début de son 4<sup>ème</sup> Mémoire : « **Excepté le 3<sup>ème</sup> Secret qu'il ne m'est pas permis de révéler, je dirai tout.** » Alors, comment concilier tout cela ? Tout d'abord, il faut bien se rappeler ce qui lui fut dit par Notre-Seigneur le 17 décembre 1927 : « **Écris, ma fille, ce qu'on te demande et tout ce que t'a révélé la Très Sainte Vierge au sujet de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, écris-le aussi.** Quant **au reste** ["etc" signifie précisément selon le dictionnaire : "Et le reste", "Et les autres choses" !] du secret observe toujours le silence. »<sup>20</sup>

Donc, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> Secret concernent bien **tout ce qui a trait au Cœur Immaculé de Marie**. Le 3<sup>ème</sup> Secret de ce fait ne reviendra pas sur ce thème, même de façon symbolique, c'est une certitude qui ressort clairement de la révélation du 17 décembre 1927. Or, sœur Lucie a dû réfléchir entre la rédaction du 3<sup>ème</sup> et du 4<sup>ème</sup> Mémoire et elle s'est finalement autorisée à rajouter ce "bout de phrase", parce que si le Portugal conservera toujours le dogme de la Foi, ce n'est finalement pas "par hasard", ou par "décret divin", mais **grâce très certainement à la consécration solennelle de ce pays au Cœur Immaculé de Marie en 1931, puis en 1938**. Il échappa déjà à la deuxième guerre mondiale, et il est vrai que ce pays est un exemple de la protection accordée grâce à cette dévotion, comme l'écrira sœur Lucie à Pie XII, dans une lettre du 18 août 1940, insistant de nouveau pour que la Consécration demandée soit enfin réalisée : « La preuve que Dieu nous donne, c'est la protection spéciale du Cœur Immaculé de Marie sur le Portugal, eu égard à la consécration qui lui a été faite. (...) Tout cela nous serait arrivé [la guerre] si nos prélats n'avaient pas répondu aux demandes de notre Bon Dieu et tellement imploré du fond du cœur sa Miséricorde et la Protection du Cœur Immaculé

<sup>19</sup> « **Conserver la Foi** » est en effet bien plus important que d'échapper à la guerre...

<sup>20</sup> Père Alonso, *La vérité sur le Secret de Fatima*, Téqui 1979, p. 19-20 et J. Castelbranco, *Le prodige inouï de Fatima*, Téqui, 1958-1972, p. 63.

de notre bonne Mère du Ciel... »<sup>21</sup>

La phrase en question a donc vraisemblablement bien un rapport au moins indirect avec le Cœur Immaculé de Marie (*le rapport de cause à effet n'est pas dit dans le texte du Secret*).

Mais sœur Lucie a du hésiter à révéler une partie de la phrase, ce rapport n'étant vraisemblable *qu'après la consécration solennelle du Portugal*, puisque nous venons de le rappeler, le rapport de cause à effet n'est pas dit dans le texte du Secret : il est seulement **annoncé** que le Portugal **conserverait toujours le dogme de la Foi** — on peut bien-sûr penser (et nous le pensons) que c'est grâce à sa dévotion au Cœur Immaculé et à la consécration du 13 mai 1938 qu'il aura aussi cette protection, mais rien n'oblige absolument à faire cette déduction ; d'autre part un nouveau thème est abordé (**LA FOI**, alors que les promesses du 2<sup>ème</sup> Secret si l'on suivait les demandes de la sainte Vierge était *d'échapper à la guerre, à bien des souffrances, de sauver les pécheurs, d'avoir la paix, et non de « conserver la Foi »*). Enfin, elle ne pouvait révéler la phrase entière, l'autre partie (*etc*) ne concernant plus directement le cœur Immaculé de Marie, obligatoirement. Fallait-il donc révéler seulement une phrase tronquée ou ne rien révéler du tout ? C'est ce qui explique cette hésitation et finalement ce rajout dans le 4<sup>ème</sup> Mémoire mais avec un *etc* significatif, **car la phrase entière est manifestement à cheval entre le 2<sup>ème</sup> Secret et le 3<sup>ème</sup> Secret**. De ce fait, le Père Alonso avait parfaitement raison d'écrire qu'il s'agissait bien là de la première phrase du 3<sup>ème</sup> Secret [au moins dans sa 2<sup>ème</sup> partie] et le Frère François de Marie des Anges a aussi raison d'écrire qu'il s'agit là de la dernière phrase du 2<sup>ème</sup> Secret [si l'on évoque seulement le premier "bout de phrase" qui concerne manifestement la dévotion du Portugal au Cœur Immaculé de Marie], l'abréviation *etc* rendant parfaitement compte du "**reste**" pour lequel Notre-Seigneur lui demanda de toujours observer le silence.

Et en parlant de LA FOI, sœur Lucie révélait un **nouveau thème**, un **nouveau sujet**, et c'est pourquoi sans doute elle a pu dire plus tard, se plaignant de ce qu'il n'était pas nécessaire d'écrire ce fameux 3<sup>ème</sup> Secret « puisque d'une certaine façon, elle l'avait dit.<sup>22</sup> »

<sup>21</sup> Citée dans *Le Troisième Secret de Fatima publié par le Vatican le 26 juin 2000 est un Faux*, 2001, p. 125, 126 (note 230).

<sup>22</sup> Père Alonso, *La Vérité sur le Secret de Fatima*, Téqui 1979, p. 64.

Précisons encore que dans cette révélation du 17 décembre 1927, Notre-Seigneur autorise bien sœur Lucie à révéler **tout ce qui concerne la dévotion au Cœur Immaculé de Marie**, et « *quant au reste, garde toujours le silence* ». Il s'agit donc bien de *thèmes différents* entre le 2<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> Secret, et non de *nature* ou de *forme* différente comme l'affirme maintenant faussement le Frère François. Qu'il relise objectivement cette révélation importante du 17 décembre 1927. Notre-Seigneur en effet ne dit pas : « Écris toutes les paroles de Ma Mère, et le reste, garde le Secret »... mais « Écris tout ce que t'a révélé la Très Sainte Vierge **dans l'Apparition où Elle parla de cette dévotion...** » (*traduction française alambiquée pour dire : Écris tout ce qui t'a été révélé concernant...*, Père Alonso, Téqui 1979) ou « Écris tout ce que la sainte Vierge t'a révélé **au sujet de...** » (*traduction J. Castelbranco*).

Cette explication parfaitement plausible, objective et cohérente va évidemment dans le sens que le vrai 3<sup>ème</sup> Secret est une suite du texte, avec un nouveau thème, un nouveau sujet, une suite au "bout de phrase" rajouté dans le 4<sup>ème</sup> Mémoire et non d'une vision symbolique sans lien avec ce "bout de phrase". C'est d'ailleurs l'évidence même.



**5<sup>ème</sup> Objection :** Dans une lettre privée, datée du 13 septembre 2003, le Frère François de Marie des Anges, écrit ceci : « Sur la phrase "*Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi*". Sœur Lucie n'a pas rédigé "l'intégralité du deuxième Secret" dans son troisième Mémoire, comme vous le prétendez. Elle a en effet oublié d'en rapporter une phrase, la phrase concernant le Portugal. Quant on étudie la vie et les démarches de la voyante, on constate qu'elle a eu ainsi, souvent, des oublis regrettables. (...) Rien ne nous impose de penser que cette phrase sur le Portugal est incomplète, inachevée. Le *etc* peut être interprété de plusieurs manières. On pourrait, indique l'Abbé de Nantes, traduire familièrement *etc.* par "et tout ce qui s'ensuit", en conséquence de ce qui vient d'être dit : le Portugal sera consacré à mon Cœur Immaculé, et donc le Portugal échappera à cette guerre horrible, horrible, et donc il connaîtra un certain temps de paix, etc. Ces trois lettres résument le miracle exemplaire de la conversion du Portugal que nous aimons détailler avec ravissement

sous le titre de “vitrine de Notre-Dame” (C.R.C. n°369, août 2000, p. 6). Ou bien simplement, ce *etc* annonçait qu’il y avait une suite... »

► **Réponse** : On remarquera pour commencer le “flou artistique” de l’objection : le “etc” « peut être interprété de plusieurs manières » : à la « Contre-Réforme Catholique » même, on hésite entre plusieurs possibilités... Au Vatican, on n’a même pas été jusque là... La petite phrase gênante et ses trois lettres énigmatiques ont été basculées en note, comme un vulgaire rajout sans importance. Alors qu’auparavant tout était lumineusement simple pour tout le monde : le “etc” signifiait de toute évidence et avec logique, bon sens, la suite de la phrase, le fameux “reste” pour lequel Notre-Seigneur demandait à sœur Lucie de garder toujours le silence. Or, voilà : si on déclare authentique la prétendue vision qui serait le 3<sup>ème</sup> Secret, ces trois lettres seront à tout jamais énigmatiques et personne ne sera en mesure de savoir avec précision ce qu’elles signifient ! Chacun ira de son hypothèse. A-t-on vu pareille chose dans des messages authentiques de la sainte Vierge, et de l’importance de ceux de Fatima notamment ? Non évidemment !

Mais rentrons dans le cœur de la question :

En préambule, rappelons que « le troisième Secret est sûrement une prophétie de châtement. Il vient aussitôt après les derniers mots si terribles du deuxième Secret : “*Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.*” Et les événements qu’il annonce apparaissent encore comme les conséquences redoutables du refus d’accomplir les demandes de Notre-Dame. Nous savons enfin qu’il se réalise durant la période intermédiaire qui a commencé en 1960 et qui durera jusqu’au terme des châtements par le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Tous les experts, en effet, sont d’accord sur ce point. »<sup>23</sup>

En complément à notre réponse à la précédente objection, nous ajoutons encore ces quelques éléments importants qui nous permettront d’y voir encore un peu plus clair, et de confondre définitivement le Frère François :

Concernant la phrase : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi etc. », il faut noter plusieurs choses :

— Sœur Lucie qui a rédigé dans son Troisième Mémoire du 31

---

<sup>23</sup> Frère Michel de la sainte Trinité « Toute la vérité sur Fatima, le troisième Secret » p. 459.



août 1941, le texte intégral du 2<sup>ème</sup> Secret n'a pas mentionné cette phrase ; celle-ci a été rajouté plus tard, dans son Quatrième Mémoire du 8 décembre 1941, comme rajout et à la fin du 2<sup>ème</sup> Secret qu'elle avait déjà révélé, ce que tous les experts (avec raison) ont pris pour la première phrase du 3<sup>ème</sup> Secret.

Difficile de parler d'un "oubli" sur un texte aussi important pour elle et alors qu'« En 1946, plusieurs historiens de Fatima ont pu faire préciser à Sœur Lucie certains points importants que voici : (...)

— En écrivant le Secret, avez-vous cité littéralement les **paroles** de la Sainte-Vierge ? — « *Oui, lorsque j'écris, je tâche de citer littéralement. J'ai donc voulu écrire le secret **mot à mot.*** »

— **Etes-vous sûre d'avoir tout retenu ?** — « *Je pense ! et j'ai écrit les **PAROLES** dans l'ordre même où elles furent prononcées !* »<sup>24</sup>

Bref, jamais sœur Lucie n'a laissé entendre qu'elle avait oublié une phrase du 2<sup>ème</sup> Secret dans son troisième Mémoire.

Sœur Lucie dit bien en 1946 à ce groupe d'historiens : « *J'ai voulu écrire le secret **mot à mot.*** » Or, ce fameux « **etc** » n'est évidemment pas un mot venant de la sainte Vierge (aucun message dans toutes les apparitions de la sainte Vierge ne s'est encore terminé par « etc », et d'ailleurs ce serait particulièrement **cavalier et désinvolte** d'évoquer par cet "**etc**" les protections et bénédictions liées à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, comme ose l'écrire l'Abbé de Nantes !) ; dès lors, il vient de sœur Lucie elle-même pour bien montrer que *la phrase* à une suite. Si elle voulait désigner par là une autre vision annexe, sans rapport avec cette phrase, elle n'aurait pas utilisé ce « etc » avec seulement une virgule (« *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi, etc* »), puisque cette expression qui veut dire "et le reste" est liée à une phrase, à ce qui vient d'être dit dans cette phrase ou ce commencement de phrase, à tel point que d'après les bons grammairiens, cette expression "**etc**" est toujours précédée d'une virgule, jamais d'un point.<sup>25</sup> Certains nous répondront que sœur Lucie n'était pas une spécialiste de la ponctuation. Admettons. Mais il demeure que la prétendue vision publiée le 26 juin 2000 n'a pas de

<sup>24</sup> *Le prodige inouï de Fatima* par le Père J.-C. Castelbranco, Téqui 1958, p. 76.

<sup>25</sup> « La locution *etc* est toujours précédée d'une virgule et suivie d'un point. » Jean Girodet, Dictionnaire Bordas. Pièges et difficultés de la langue française, Paris, Bordas, 1986, p. 295.

rapport avec ce bout de phrase, ni dans le thème abordé, ni dans la forme. Dans ces conditions, sœur Lucie ne pouvait pas lier les deux comme elle l'a fait avec ce « etc », qui marque sans nul doute possible une liaison manifeste.

L'Abbé de Nantes, comme nous l'avons déjà dit, suppose que ce "etc" signifierait toutes les bénédictions déjà décrites dans le Secret si l'on écoute les demandes de la Sainte Vierge, ce que fit le Portugal pour la Consécration. **De deux choses l'une** : soit cette phrase est bien de la sainte Vierge elle-même et elle appartient encore au 2<sup>ème</sup> Secret, et alors **sœur Lucie n'avait pas à l'abrégé** (on sait d'ailleurs qu'elle ne l'a pas fait puisqu'elle a affirmé avoir écrit le Secret "**mot à mot**", **donc cette affirmation ne tient pas**) ; soit cette phrase est incomplète parce la suite ne doit pas encore être révélée, que cette suite appartient au 3<sup>ème</sup> Secret, et sœur Lucie ne peut la décrire que par ce "etc" [qui signifie précisément : "Et le reste"], terme qui ne vient évidemment pas de la sainte Vierge mais de sœur Lucie pour désigner **la partie manquante qu'elle ne peut écrire**. Telle que sœur Lucie l'a écrite dans son 4<sup>ème</sup> Mémoire, cette abréviation signifie donc clairement *la suite de la phrase* qu'elle n'a pas le droit de révéler. Il est impossible de faire une autre interprétation, à moins de perdre le bon sens et l'impartialité.

Ajoutons encore cet autre argument :

— Lorsque Lucie éprouva encore quelques difficultés à révéler les premières parties du Secret comme le lui demandait son confesseur, elle demanda un signe à Notre-Seigneur :

« Ce signe se produit à l'occasion suivante : le Père Aparicio, S.J., son confesseur et Directeur à Tuy, se rend compte, ou du moins soupçonne que la révélation des Premiers Samedis, telle que la recommande et la pratique Lucie devait avoir des liens avec les faits de Fatima. Dans une visite à Tuy, la première semaine de décembre — puisqu'il avait été transféré à La Guardia — il demande à Lucie de lui expliquer, par écrit, deux choses : **la première c'était la relation que le thème du Cœur de Marie avait avec les faits de Fatima** ; la seconde fut, puisqu'elle avait brûlé la première rédaction de l'Apparition des Premiers Samedis, qu'elle en écrive une autre.

« Au sujet de la première demande du P. Aparicio, la seule qui nous intéresse pour le moment, Lucie écrit :

« Le 17-12-1927 je suis allée tout près du Tabernacle pour deman-

der à Jésus comment satisfaire la demande qui m'avait été faite si l'origine de la dévotion au Cœur-Immaculé de Marie était incluse dans le secret que la Très Sainte Vierge lui avait confié. Jésus, d'une voix claire lui fit entendre ces paroles : **Écris, ma fille, ce qu'on te demande et tout ce que t'a révélé la Très Sainte Vierge au sujet de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie**, écris-le aussi. Quant **au reste** ["etc" signifie précisément selon le dictionnaire : "Et le reste" !] du secret observe toujours le silence. »<sup>26</sup>

En 1927 donc, elle reçut l'accord de Jésus pour révéler **tout ce que le Secret contenait concernant la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, rien de plus**. C'est pourquoi donc, la partie publiée en 1941 du Secret (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Secret : vision + paroles) n'avait trait, directement qu'au Cœur Immaculé de Marie et aux conséquences (perte des âmes, guerres, persécutions, souffrances) qui suivraient si on n'écoutait pas ses demandes, rien de plus. L'âme et l'esprit du message de Fatima est pourtant bien le Cœur Immaculé de Marie. Pourtant, Notre-Seigneur lui dit en 1927 qu'elle peut révéler tout ce qui concerne cette dévotion, mais « quant au reste du secret, observe toujours le silence ». On est donc forcé de croire que cette 3<sup>ème</sup> partie n'a pas de rapport direct (indirect forcément !) avec le Cœur Immaculé de Marie. Or, la petite phrase rajoutée dans son 4<sup>ème</sup> Mémoire, si on peut supposer qu'elle a un rapport direct avec la dévotion au cœur Immaculé de Marie ("au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi," sans doute grâce à cette dévotion, mais ce n'est pas dit dans le texte) néanmoins, un nouveau thème, un nouveau sujet, est abordé. Il est donc manifeste que nous avons déjà là un pied dans la « 3<sup>ème</sup> chose distincte » avec les quelques mots : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi etc. ». Ce **nouveau** thème : LA FOI, **n'est en effet pas abordé dans les deux premiers secrets**. Relire à ce sujet notre réponse à la 4<sup>ème</sup> objection.




---

<sup>26</sup> R.P. Alonso, *La vérité sur le Secret de Fatima*, Téqui 1979, p. 19-20 et J. Castelbranco, *Le prodige inouï de Fatima*, Téqui 1958-1972, p. 63.

F. M. J.

No dia 17-12-1927, foi junto do Sacramo  
perguntar a Jesus como satisfaria o pedido  
que lhe era feito e a origem da devoção ao  
Imaculado Coração de Maria estava encerrada  
no segredo que a S. S. Virgem lhe tinha confiado?  
Jesus com os olhos claros fez-lhe ouvir estas pala-  
vas, minha filha ouvir o que te pediram  
e tudo que te revelou a S. S. Virgem na  
aparição em que falou desta devoção ouvir o  
também, quanto ao resto do segredo continua o  
silêncio. O que em 1917 foi confiado a si  
respeito é o seguinte. Ela pediu para os levar  
para o céu. A S. S. Virgem respondeu, sim,  
a Jacinta e Francisco leram em breve mas  
e...

▲ Lettre manuscrite de sœur Lucie où elle rapporte cette communication importante de Notre-Seigneur, du 17 décembre 1927, l'autorisant à révéler tout ce que la sainte Vierge lui révéla dans l'apparition du Secret pour ce qui avait trait à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. (Lettre extraite de « Fatima Documentos » du Père Antonio Maria Martins, s.j., Porto 1976, p. 400.)

**6<sup>ème</sup> Objection :** « Son contenu [du 3<sup>ème</sup> Secret “officiel”] s’accorde avec ce que la voyante avait dévoilé, dès 1941, dans son troisième Mémoire : il s’agit d’une “chose distincte” de la partie précédente. “Distincte” par *sa nature*, et non pas, comme les experts l’avaient supposé, par ses thèmes.<sup>27</sup> (...) Par ailleurs, elle l’avait “d’une certaine façon déjà dit” puisque, dans sa troisième partie, le Secret, comme nous allons le voir, reprend les prophéties de la partie précédente sous une forme symbolique.<sup>28</sup> »

► **Réponse :** Cette objection est complètement illogique. D’une part, jamais le ciel ne répèterait deux fois les mêmes choses, en modifiant seulement *la forme*, la *nature* de la chose, dans le cadre d’un même secret, avec une partie à ne révéler que plus tard “*parce qu’alors il apparaîtra plus clair*” (*piu chiaro*).<sup>29</sup> ». Le 3<sup>ème</sup> Secret n’est pas une devinette ou une charade, ou un texte sibyllin, c’est évident ! La sainte Vierge n’est pas venue à Fatima pour nous révéler un texte obscur et “difficile à déchiffrer” puisque son message était destiné au monde entier : il devait donc, pour le salut des âmes, être simple et compréhensible par tout le monde, particulièrement en 1960<sup>30</sup>. Et nous rappelons encore ici la révélation du 17 décembre

<sup>27</sup> Frère François de Marie des Anges, *Jean-Paul I<sup>er</sup> le pape du Secret*, C.R.C. 2003, p. 18.

<sup>28</sup> Ibidem, p. 24.

<sup>29</sup> Père Alonso, *La vérité sur le secret de Fatima*, Téqui 1979, p. 34. D’après l’entretien de sœur Lucie avec le cardinal Ottaviani, en mai 1955.

<sup>30</sup> Michèle Reboul écrivait dans « Monde et Vie » du 13 juillet 2000 n°670 : « Comment ne pas penser que si la sainte Vierge voulait la révélation de ce secret “*au plus tard en 1960*”, c’est pour mettre en garde ou empêcher le concile Vatican II préparé en 1960 par différentes commissions, sachant qu’il propagerait non seulement une grave crise de la foi mais une véritable perte de la foi et même l’apostasie dans l’Église ? ».

Pour autant, est-il *nommément* question du concile dans le 3<sup>ème</sup> Secret ? Il faut répondre **non**, pour une raison manifeste : Jean XXIII a déclaré après l’avoir lu le **13 mai 1960** (en présence du cardinal Ottaviani) que ce Secret “*ne concerne pas les années de mon pontificat*”, alors que dans le même temps il ouvrait un concile ! Les dates sont éloquentes : le **25 janvier 1959**, dans une allocution prononcée à Saint-Paul-hors-les-murs, il annonça pour la première fois son intention de réunir un Concile œcuménique. Et le **25 décembre 1961**, dans la constitution apostolique *Humanae Salutis*, il convoqua le Concile. De ce fait, il ne peut donc être *directement* question du concile dans le 3<sup>ème</sup> Secret. Le mal annoncé par ce Secret est donc plus vaste et plus grave à la fois. Le concile n’en représente qu’un élément, qu’une étape, qu’un début d’aboutissement, que le fait révélateur d’un mal bien plus profond qui remonte à beaucoup plus loin : les nombreux péchés déplorés dans la deuxième partie du Secret ont entraîné la perte de l’esprit de foi profonde, vécue, fervente, authentique, chez de nombreux chrétiens comme dans les membres du clergé et de la hiérarchie, permirent au démon de s’infiltrer, de persécuter insidieusement et de subvertir l’Église, d’anéantir le vrai Pape, pour finalement faire tomber, par là, le monde entier

1927 : lorsque Notre-Seigneur donna l'autorisation à sœur Lucie d'écrire tout ce que la sainte Vierge lui révéla **au sujet du Cœur Immaculé de Marie**, elle écrivit 1° la vision de l'enfer, et 2° les paroles du 2<sup>ème</sup> Secret (deux parties de forme différente, mais révélées en même temps). Donc, il ne s'agissait pas seulement de choses de *nature* ou de *forme* différentes entre les deux premières parties et la 3<sup>ème</sup> mais bien **de sujets ou de thèmes différents**. Cette révélation de 1927 ne permet pas d'en douter !

Ensuite, si le 3<sup>ème</sup> Secret reprend *seulement* les prophéties de la partie précédente, mais "sous une forme symbolique" (encore une fois : quelle est l'utilité de la chose ?) il n'est pas compréhensible du tout qu'il faille attendre 1960 pour la publication de cette vision qui, tout compte fait, n'apporte strictement rien de nouveau, si ce n'est une innovation dans la *forme* de l'exposé ! Si réellement, le 3<sup>ème</sup> Secret ne faisait que "*reprendre les prophéties de la partie précédente sous une forme symbolique*", comme la vision de l'enfer qui n'était qu'une illustration de ce qui fut révélé dès la première phrase du 2<sup>ème</sup> Secret, alors non, répétons-le : il n'y avait **aucune raison de garder secrète cette 3<sup>ème</sup> partie jusqu'en 1960**. Cela n'a aucun sens. D'ailleurs, on le constate aujourd'hui : cette prétendue vision qui serait la 3<sup>ème</sup> partie du Secret n'est pas plus claire aujourd'hui qu'en 1917 ou même en 1960...<sup>31</sup> **Il faut donc avoir perdu toute logique pour soutenir une hypothèse pareille !** Enfin, pourquoi sœur Lucie

---

dans la déchristianisation, l'apostasie générale, prélude à l'antéchrist. Le *début* de cette apostasie, de cette perte de la Foi dans le monde est en effet particulièrement visible, chiffrable, et ceci très clairement (de nombreuses statistiques sont là pour nous le prouver), à partir des années 60. Ce fait est indiscutable. C'est même le seul fait repérable au niveau mondial, relatif à ces années. C'est pourquoi, à partir de 1960, ce Secret devait apparaître « *plus clair* »... même si les causes du mal sont bien antérieures... et même si le mal se propage toujours plus quarante ans après avec Assise et la réunion de toutes les (fausses) religions... 1960 et la Révolution conciliaire, *étape* importante d'un long complot contre l'Église, a permis de *voir plus clairement* la tumeur dont était atteinte l'Église. On lira à ce sujet, avec grand profit, l'ouvrage récemment publié : « *L'Église et le ralliement. Histoire d'une crise 1892-2000* » par Philippe Prévost (438 pages, disponible à D.F.T. à 22,87 € + port), et pour une vue encore plus large, voir le « *Traité de la Religion Royale Française* » (710 p., relié, 68 € + port) où l'auteur expose bien, à partir du concordat Napoléonien en passant par le Ralliement de Léon XIII et les pacifistes et onusiens Noëls 1939-45 de Pie XII, la grave déviance des hommes d'Église. **L'aboutissement final reste à venir** : les tribulations de la fin des temps, notamment la venue de l'Antéchrist.

<sup>31</sup> Personne ne sait vraiment au juste comment il faut l'interpréter, ou si certains donnent leurs interprétations, elles sont bien-sûr divergentes avec d'autres !

s'est-elle mise **dans un tel état d'angoisse** à l'idée de rédiger ce "terrible 3<sup>ème</sup> Secret" (les mots seraient de Jean-Paul I<sup>er</sup> qui savait de quoi il parlait pour s'être entretenu avec sœur Lucie en 1977), si celui-ci ne faisait que « reprendre les prophéties de la partie précédente sous une forme symbolique » selon les termes du Frère François de Marie des Anges ? Il est consternant de devoir constater à quel degré d'absurdité on aboutit !

Mais examinons bien en détail les implications de cette déclaration ahurissante du Frère François. Il écrit en effet que les trois "choses distinctes" ne sont pas distinctes par les thèmes ("comme les experts l'avaient supposé") mais par la *nature*, autrement dit la forme ! Ce qui veut dire en clair qu'il est donc maintenant erroné selon le Frère François d'affirmer que le 3<sup>ème</sup> Secret parle d'un nouveau thème : la perte de la Foi, "comme les experts l'avaient supposé". Il balaye ainsi d'un revers de main purement gratuit l'avis de tous les experts pour donner raison à la publication romaine du 26 juin 2000, sans autre argument. Il faut un certain culot pour en arriver là... Pour bien le comprendre, voyons donc qui sont ces experts... Voici la liste de ces personnalités importantes qui ont toutes affirmées que le 3<sup>ème</sup> Secret parlait ou même ne parlait que de ce thème<sup>32</sup> : **la perte de la Foi** (c'est d'ailleurs tout l'exposé et la conclusion du tome III de « Toute la Vérité sur Fatima » !). **1.** Le cardinal Ratzinger (qui savait de quoi il parlait **puisqu'il a lu le vrai texte du 3<sup>ème</sup> Secret**) ; — **2.** Mgr Cosme do Amaral, l'évêque précédent de Leira-Fatima ; — **3.** Le Père Sébastien Martins dos Reis ; **4.** Le Père Messias Dias Coehlo ; **5.** Le R.P. Antonio Martins, s.j., celui qui édita l'ouvrage de référence "*Fatima documentos*" ; **6.** L'Abbé René Laurentin ; **7.** Le Père Luis Kondor, *postulateur des Causes de François et Jacinthe* ; **8.** Le Père Alonso, *nommé en 1966 expert officiel de Fatima* ; et enfin **9.** Le Frère Michel de la Sainte-Trinité, auteur du tome III "Toute la vérité sur Fatima" déjà cité, et qui concluait d'ailleurs après un tel listing d'experts de renom, **unanimes**, par cette phrase : « **La vérité qui sera alors dévoilée** [par la publication du vrai 3<sup>ème</sup> Secret] **ne saurait contredire les vérités que nous avons découvertes.** <sup>33</sup> », à

---

<sup>32</sup> Voir le détail de leurs affirmations dans notre ouvrage *Le Troisième Secret de Fatima publié par le Vatican le 26 juin 2000 est un Faux. En voici les preuves...* Éditions D.F.T. 2001, p. 33 et suiv.

<sup>33</sup> « Toute la vérité sur Fatima, le troisième Secret » C.R.C. 1<sup>ère</sup> édition 1985, p. 570.

savoir que le thème du 3<sup>ème</sup> Secret serait la Foi ! Et pourtant, c'est ce que fera en 2003 le Frère François en déclarant sur quelques lignes : « les experts se sont trompés »... Ben voyons !

Pour essayer de se rattraper, il affirmera qu'il est quand même question du « dogme de la Foi » dans la vision du 3<sup>ème</sup> Secret officiel du 26 juin 2000. Voici par quel tour de prestidigitateur : « Le *chêne-liège* est le symbole du Portugal, comme l'érable celui du Canada et le cèdre celui du Liban. Les *troncs bruts*, avec leur épais revêtement de liège, assemblés pour former *une grande Croix*, figurent le dogme de la Foi [!!] qui se conservera toujours au Portugal, sous la rude écorce que nous lui connaissons, sans habit liturgique ! Mais *l'écorce* protège un tronc parfaitement lisse. Quand on l'en dépouillera, on découvrira des saints : les bienheureux François et Jacinthe, en attendant sœur Lucie. Ils sont à l'abri du monde, sous *l'écorce* de leur apparente sauvagerie.<sup>34</sup> »

Un commentaire supplémentaire ne nous semble pas utile devant de telles inepties. Le lecteur verra clairement par lui-même la force et la faiblesse (pour ne pas dire plus) de l'argumentation des uns et des autres... Relire d'ailleurs notre réponse à la 5<sup>ème</sup> objection.

Et puis enfin, **quel rapport avec 1960** peut bien avoir cette fameuse vision du prétendu 3<sup>ème</sup> Secret si elle ne fait que de « reprend[re] les prophéties de la partie précédente sous une forme symbolique.<sup>35</sup> » ??

Ensuite, si la vision « reprend les prophéties de la partie précédente sous une forme symbolique », la déclaration de Jean XXIII déjà évoquée et qu'il fit juste après la lecture du 3<sup>ème</sup> Secret le 13 mai 1960 à midi (« *cela ne concerne pas les années de mon Pontificat* ») n'est plus compréhensible. En effet, les années du Pontificat de Jean XXIII faisaient bien partie des années décrites par ce 2<sup>ème</sup> Secret<sup>36</sup> !

Enfin, dans cette vision, on y voit un « évêque vêtu de blanc » (expression inédite à Fatima) sensé représenté le Pape qui tombe mort

---

<sup>34</sup> « Contre-Réforme catholique » n°368 p. 21.

<sup>35</sup> « Jean-Paul I<sup>er</sup> le pape du Secret », p. 24.

<sup>36</sup> À la question posée par des historiens en 1946 à sœur Lucie : « À quelle époque sommes-nous actuellement de ce qui est annoncé dans le Secret ? » — Réponse de sœur Lucie : « Je pense que nous sommes à la période où “elle répandra ses erreurs dans le monde, etc.” » (J. Castelbranco, *Le prodige inouï de Fatima*, Téqui 1958-1972, p. 77). En 1960, en pleine guerre froide, rien n'avait changé de ce côté ! Le 3<sup>ème</sup> Secret concerne donc bien **autre chose** !



sous les coups des balles et des flèches (?), venant d'un groupe de soldat, alors qu'aucune armée en Europe utilise des flèches pour tuer...

Mais cela ne déroute pas l'Abbé Georges de Nantes qui semble attendre maintenant la **résurrection de Jean-Paul I<sup>er</sup>** (!), le pape décrit dans ce prétendu 3<sup>ème</sup> Secret selon lui, qui, comme chacun sait, est mort sous les balles et les flèches !... Et qui doit donc maintenant ressusciter pour consacrer vraiment la Russie ! C'est ainsi que l'on peut lire dans la « Contre-Réforme Catholique » de Janvier 2001 (*bulletin désormais baptisé « Résurrection »* !) p. 34, une pièce et un cantique qui disent ceci en parlant de Jean-Paul I<sup>er</sup> : « Il reviendra ! Oui, **Elle le ressuscitera** d'entre les morts car il est son fils chéri !... et il reviendra dans la joie avec son âme de pauvre et son sourire, avec son cœur doux et humble, son cœur immense, avec son cœur de flammes ! Il reviendra... (...) *Trompettes du Ciel, que sonnez-vous ? Nous sonnons le retour du Martyr au cœur de flamme, nous sonnons le retour de l'Élu de Notre-Dame : Pasteur de lumière, Albino Luciani ! Le Pape du Secret du Cœur de Marie !* ». Et p. 29 dans l'article de "La Ligue" : « *Nous attendons le retour en gloire d'Albino Luciani, "blanche lumière" lui-même, notre saint-Père le pape Jean-Paul I<sup>er</sup>, mort glorieusement martyr pour ses frères. Son corps sera source de bénédictions et de miracles...* » Six mois plus tard, ce même bulletin écrit encore, sous le titre "Albino Luciani, nouvel Élie" : « *Aussi les figures bibliques abondent-elles : celles du Précurseur appelle celle d'Élie le Prophète, qui fut enlevé au ciel sur un char de feu, et dont les fidèles yahwistes d'Israël attendaient le retour, comme nous attendons celui de Jean-Paul I<sup>er</sup>.* » ! (n°6, page 7). Pour que ce soit bien clair, le Frère Bruno y revient encore le 24 janvier 2002 en précisant que pour « La Conversion de la Russie par sa Consécration », « Il y faudra un double miracle : **celui de la résurrection d'Albino Luciani** (...) dissipant par son sourire la chimère mortelle de Karol Wojtyla. » (n°13, p. 20). Voilà où mène l'incohérence de ceux qui veulent à tout prix reconnaître ce prétendu 3<sup>ème</sup> Secret comme authentique sous prétexte qu'il a été révélé par les autorités officielles de l'Église, Ratzinger en particulier (et sans doute aussi par peur des conséquences pour sa communauté ?). Ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles !



**7<sup>ème</sup> objection** : « À la suite du Père Alonso et du frère Michel, qui se fondaient sur les témoignages de Mgr Venancio<sup>37</sup> et du cardinal Ottaviani, nous avons cru que le Secret était écrit sur une seule feuille de papier, et tenait en vingt-cinq lignes environ. Mais il existait un témoignage divergent : Mgr Loris Capovilla, l'ancien secrétaire de Jean XXIII, disait que le troisième Secret remplissait “quatre ou cinq petites pages”<sup>38</sup>, et il disait vrai ! Le fac-similé du manuscrit montre qu'il est écrit sur quatre petites pages, probablement les rectos et les versos de deux feuilles, et qu'il ne compte pas moins de soixante-deux lignes.<sup>39</sup> »

« L'erreur de Mgr Venancio qui, en 1957, a cru voir par transparence une seule feuille, s'explique très bien parce que le manuscrit du troisième Secret se trouvait alors, non pas dans une enveloppe comme vous l'écrivez, mais dans deux enveloppes. (cf. *Toute la vérité sur Fatima*, tome 3, p. 321) »<sup>40</sup>

► **Réponse** : Mgr Venancio “crut discerner”, et “Nous avons cru”... écrit le Frère François... qui préfère maintenant suivre un témoignage *nouveau*, datant de 1997, car il va dans le sens de la publication romaine du 26 juin 2000... *Affirmation* d'ailleurs plutôt que témoignage, et qui est unique à aller dans ce sens.

Rappelons pour commencer les termes exacts du témoignage de Mgr Venancio : « [Avant de laisser le précieux document à la nonciature, Mgr Venancio] regarde le mystérieux document à contre-jour et y discerne **une simple feuille avec quelques lignes d'écriture**. “Mgr João Pereira Venancio a identifié par transparence la taille de l'enveloppe et la tache couvrant les mots écrits par sœur Lucia, mais n'a pas réussi à lire le contenu”, raconte le Père Luciano Cristino, directeur du Service des études et de la diffusion du sanc-

---

<sup>37</sup> « On se rappelle qu'en 1957, Mgr Venancio crut discerner à l'intérieur des deux enveloppes qui contenaient le Secret une seule feuille de papier dont il nota la taille : 11,25 cm sur 17,25 cm (Aura Miguel, *Le secret de Jean-Paul II*, Mame-Plon, 2000, p. 182). Le fac-similé du manuscrit, publié le 26 juin 2000 montre que les pages du Secret ont bien cette dimension. » [note du Frère François de Marie des Anges]

<sup>38</sup> Entretien de Mgr Loris Capovilla avec Marco Tosatti, *La Stampa* du 20 octobre 1997.

<sup>39</sup> Frère François de Marie des Anges, *Jean-Paul I<sup>er</sup> le pape du Secret*, 2003, p. 20-22.

<sup>40</sup> Lettre privée du Frère François à un “ancien ami”, datée du 13 septembre 2003.

taire de Fatima. »<sup>41</sup>

Dans le témoignage écrit, cité en note, Mgr Venancio parle clairement de ces **deux enveloppes** ; il était donc parfaitement conscient de la chose...

Mais même en supposant que Mgr Venancio se soit trompé... Pourquoi le Frère François ne parle pas en profondeur, en revanche, du témoignage irrécusable du cardinal Ottaviani, autrement plus important que celui de Mgr Loris Capovilla, simple secrétaire (a-t-il lu d'ailleurs le document ?). En effet, le cardinal Ottaviani qui a lu, lui, ce troisième secret, le 13 mai 1960 à midi, et qui l'a eu en mains propres, affirme, après cette lecture : « Lucie a écrit **sur une feuille de papier** ce que la sainte Vierge...<sup>42</sup> » Le cardinal Ottaviani, lui, n'a pas "crut discerner", **il a vu, il a lu et il a touché le document de ses propres mains** : il n'a pas affirmé que sœur Lucie avait écrit le 3<sup>ème</sup> Secret "sur du papier" mais sur **une feuille (foglio** dira-t-il en langue italienne). Comment le cardinal Ottaviani aurait-il pu se tromper sur un document d'une aussi grande importance, et ce, quelque temps après l'avoir lu ? C'est impossible ou alors quels que soient les témoignages, ils n'ont plus, ni les uns ni les autres, aucune valeur. Enfin, il faut rappeler que même « *Lucie nous dit qu'elle l'a écrit sur une feuille de papier.* »<sup>43</sup>




---

<sup>41</sup> « Le Secret de Jean-Paul II » par Aura Miguel, p. 167-168, qui en plus donne en note **cette importante précision** : « Le Service des études et de la diffusion du sanctuaire de Fatima (SESDI) possède, depuis juillet 1982, dans ses archives, un document manuscrit de Mgr João Pereira Venancio dans lequel il raconte exactement ce qu'il a vu en transparence, avant de remettre l'enveloppe à la nonciature. Le Père Luciano Cristino a consenti à nous révéler ce document **inédit** qui, en plus du manuscrit de l'ancien évêque de Leira, inclut également deux feuilles découpées de l'exacte mesure des deux enveloppes en question. Voici la retranscription du texte :

« J'ai remis la lettre à la nonciature à 12 heures le 1<sup>er</sup> mars 1957. (Le papier plus grand correspond à la taille de l'enveloppe extérieure, avec la date du 8/12/1945 [14,5 x 22 cm]. Le second papier correspond à celui qui a été vu à l'intérieur par transparence [12 x 18 cm]. La lettre –qui pouvait être vue également par transparence–, elle, est d'un format un peu plus petit, à 75 mm de la partie supérieure et du côté droit. Sur les autres côtés, elle s'ajuste à la taille de l'enveloppe intérieure. L'enveloppe externe avait, au dos, le cachet de Mgr José en cire rouge. Par transparence, on ne voyait rien à l'intérieur, mais on devinait qu'il y avait de la cire sur les quatre coins.) »

Leira, le 1<sup>er</sup> mars 1957. † João, évêque auxiliaire.

<sup>42</sup> Père Alonso, *La vérité sur le secret de Fatima*, Téqui, 1976, p. 51.

<sup>43</sup> Ibidem.

**8<sup>ème</sup> Objection :** « Sœur Lucie a accompli sa mission spécifique auprès du Pape Jean-Paul II en lui transmettant les requêtes du Ciel dès sa première entrevue avec lui, le 13 mai 1982 : ce jour-là, nous l'avons dit, elle put lui remettre la lettre qu'elle avait rédigée à son intention, pendant sa brève retraite au carmel de Fatima.<sup>44</sup> » — « Pour comprendre le Secret, il faut utiliser la clef d'interprétation donnée par sœur Lucie dans sa lettre du 12 mai 1982 au pape Jean-Paul II : “La troisième partie du Secret se réfère aux paroles de Notre-Dame : *Sinon la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.* (13 juillet 1917) “La troisième partie du Secret, **[que vous êtes inquiet de comprendre,]** est une révélation symbolique, qui se réfère à cette partie du message, conditionnée par notre réponse ou notre non-réponse à ce que le Message lui-même nous demande : “Si on écoute mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, etc.” »<sup>45</sup>

► **Réponse :** Ici, nous sommes choqués de constater que le Frère François de Marie des Anges a fait un travail de faussaire ! La phrase ci-dessus en gras et entre crochets a été traduite du portugais de façon complètement erronée. En réalité, dans la version du Vatican, ce membre de phrase a été purement et simplement évacué, non traduit (dans toutes les traductions), alors qu'il figure dans l'original portugais reproduit en fac-similé dans le livret du Vatican et reproduit dans notre propre livre (escamotage qui prouve leur évidente mauvaise foi). Que dit ce passage-clef ? En portugais, voici les termes exacts : « **QUE TANTO ANCIAIS POR CONHECER** » (2<sup>ème</sup> paragraphe, 1<sup>ère</sup> ligne). Or, ce membre de phrase dit ceci, littéralement : « [La troisième partie du Secret,] **que vous** [pluriel] **espérez tant connaître,** » ou encore éventuellement « **que vous êtes inquiets de connaître** » etc. Le terme “anciais” est en effet *au pluriel*. Si cette lettre était adressée à Jean-Paul II, sœur Lucie aurait écrit : “Que Vosa Santidade tanto *anciai* conhecer (*que Votre Sainteté désire tant connaître*)”, mais cette formule serait de toute manière absurde puisque Jean-Paul II n'a pas besoin d'une lettre de sœur Lucie pour **connaître**

<sup>44</sup> Frère François de Marie des Anges, *Jean-Paul I<sup>er</sup> le pape du Secret*, 2003, p. 456.

<sup>45</sup> « Jean-Paul I<sup>er</sup> le pape du Secret », p. 24.

le 3<sup>ème</sup> Secret puisqu'il a l'enveloppe avec le manuscrit authentique ! S'il veut le connaître, il lui suffit de le lire ! Or, le Frère François de Marie des Anges, traduit **conhecer** (= **connaître**, d'après tous les dictionnaires portugais) par **comprendre** pour que cela colle avec sa position... Mais c'est du travail de faussaire car *comprendre* en portugais se dit « **compreender** », et ces deux verbes ne sont évidemment pas synonymes comme chacun sait ! Bien-sûr, le Frère François, pour se donner raison, dira que sœur Lucie fait non seulement des fautes d'orthographe et d'accord mais en plus qu'elle est inculte et qu'elle emploie des verbes inadaptés à la place d'autre (encore à 80 ans ?!) et qu'il faut donc la corriger... Si c'est sa réponse, alors là comme ailleurs, il faut en déduire que ses écrits ne sont plus fiables, et pour reprendre la réponse d'un de leur ancien ami : « Si sœur Lucie n'est même pas capable de rapporter l'intégralité du deuxième secret alors même qu'elle annonce qu'elle va le faire, si elle est sujette à de tels trous de mémoire, alors le Père Dhanis à raison : elle n'est pas fiable, il ne faut lui accorder aucune confiance à tout ce qu'elle a "rajouté" aux apparitions de 1917 ! Que Frère François en arrive à déconsidérer ainsi le témoignage de sœur Lucie pour défendre à tout prix sa position est, comme je l'écrivais au début, consternant. »<sup>46</sup>

Pourquoi cet apparent détail est-il si important ? Parce qu'à lui seul, il démasque la supercherie. Il est clair que cette partie de phrase a été supprimée de toutes les traductions de cette lettre par le Vatican pour nous inciter à croire que ce document était bien destiné au « Saint-Père », alors qu'en réalité il ne l'était pas... La question est importante : **pourquoi ce passage a-t-il été escamoté de toutes les traductions ??** Parce qu'il nous prouve le travail de faussaire du Vatican : cette prétendue lettre **ne pouvait pas être "destinée au Saint-Père"** : ce membre de phrase non traduit — ou traduit de façon mensongère — nous le prouve ; elle est donc manifestement un grossier montage... Cette lettre n'est donc pas crédible et il n'est pas possible d'en faire état comme d'une lettre authentique destinée au saint-Père<sup>47</sup>. C'est faux, nous l'avons prouvé. C'est une imposture de plus.

---

<sup>46</sup> Lettre privée adressée à l'auteur le 17 septembre 2003.

<sup>47</sup> Pour lui faire soit-disant *comprendre* le sens du 3<sup>ème</sup> Secret... et pour prouver que le troisième Secret n'est qu'une "révélation symbolique". Il est intéressant de noter qu'avant 1982, jamais sœur Lucie n'a sous-entendu que le troisième Secret serait difficile à com-

Qui en effet l'a vraiment écrit ? Quand ? Qui, à l'origine, en était le(s) destinataire(s) ? Est-elle vraiment authentique ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

\*\*\*

La seule réponse à ce sujet que nous avons pu obtenir du Frère François est celle-ci : « La lettre de sœur Lucie du 12 mai 1982, qui donne la clef d'interprétation des visions du troisième Secret, est certainement authentique<sup>48</sup>. L'analyse graphologique à laquelle se réfère Morlier est complètement erronée. Certaines lettres de Lucie que Morlier ne connaît pas<sup>49</sup>, par exemple celle du 27 décembre 1969, sont écrites d'une manière absolument identique à celle du 12 mai 1982. »<sup>50</sup> Point final : la lettre est « **certainement authentique** » !

Il répond sur la partie *discutable* du problème, **mais non sur le fond de la fraude évoquée ci-dessus**. Pour le reste, bien sûr, comme dans tout procès juridique, les analyses graphologiques ne constituent qu'un élément du dossier, un indice souvent discutable, entre d'autres preuves, mais jamais — ou très rarement — la preuve absolue. Je n'ai donc pas la prétention de déclarer faux la lettre du 12 mai 1982 et le 3<sup>ème</sup> Secret du 26 juin 2000 sur cette seule base et c'est pourquoi dans le chapitre III récapitulatif des preuves de l'inauthenticité, je n'ai pas mentionné comme preuve *les analyses graphologiques*. Elles sont traitées à part, dans un chapitre à la fin de l'ouvrage, comme en annexe du raisonnement principal. C'est simplement un *indice* supplémentaire à porter au dossier, mais un indice que je sais *contestable*.

---

prendre et qu'il faudrait attendre une interprétation du Saint-Siège. Bien au contraire : « Quand Mgr l'Évêque se refuse à l'ouvrir [le document contenant le 3<sup>ème</sup> Secret], Lucie **lui fait promettre qu'il serait ouvert définitivement et lu au monde à sa mort ou en 1960** selon ce qui se produirait d'abord. Lucie dit qu'on pouvait le révéler immédiatement si l'**évêque** le commandait. » (Père Alonso, *La vérité sur le Secret de Fatima*, Téqui 1979, p. 34). Il n'était alors même pas question du Pape, ni d'une interprétation par celui-ci : le texte devait tout simplement être **lu au monde** et cette lecture pouvait être faite par l'évêque dès 1960 (1960 : « *parce que la sainte Vierge le veut ainsi* »), donc évidemment être parfaitement compréhensible à ce moment par tout le monde, sinon ce message destiné à l'ensemble de l'humanité n'aurait aucun sens.

<sup>48</sup> « Jean-Paul I<sup>er</sup> le pape du Secret » p. 24.

<sup>49</sup> Cette affirmation est fautive, puisque j'ai évoqué ce type d'écriture, notamment avec la lettre du 12 avril 1970. Cf. p. 152 de mon livre (3<sup>ème</sup> tirage 2001).

<sup>50</sup> Lettre privée du Frère François de Marie des Anges, du 9 janvier 2004.

A terceira parte do segredo: — Refere-se às palavras de Nossa Senhora: "Se não, espalhará seus erros pelo mundo, promovendo guerras e perseguições à Igreja. Os bons serão martirizados, o Santo Padre terá muito que sofrer, várias nações serão aniquiladas." (13-VII-1917)

A terceira parte do segredo, que tanto ansiamos por conhecer, é uma revelação simbólica, que se refere a este trecho da Mensagem, condicionado a se, sim ou não, nós aceitamos ou não, o que a Mensagem nos pede: "Se atenderem a Meus pedidos, a Rússia se converterá e terá paz; se não, espalhará seus erros pelo mundo," etc.

Porque não temos atendido a este apelo da Mensagem, verificamos que ela se tem cumprido, a Rússia foi invadindo o mundo com os seus erros. E se não vemos ainda, o facto consumado, do final desta profecia, vemos que para aí caminhamos a passos largos. Se não recuamos no caminho do pecado do ódio, da vingança, da injustiça atropelando os direitos da pessoa humana, da imoralidade e da violência etc.

E não digamos que é Deus, que assim nos castiga, mas sim, que são os homens, que para si mesmos se põem para o castigo. Deus, apenas nos adverte e chama ao bom caminho, respeitando a liberdade que nos deu, por isso, os homens são responsáveis.

▲ Fac-similé de la prétendue lettre de sœur Lucie du 12 mai 1982. Extrait du dossier du Vatican "Le Message de Fatima", 2000. On remarquera que cette reproduction d'une lettre soit-disant "adressée au saint-Père" ne comporte ni le début, ni la fin, ni d'ailleurs la date, et comporte un membre de phrase qui nous prouve le contraire !



Pour conclure donc, le Frère François ne craint pas, pour déclarer le 3<sup>ème</sup> Secret “officiel” authentique, d’écrire que le Père Alonso s’est trompé, les experts également, lui-même également (« *certaines de nos supputations et de nos hypothèses étaient erronées* »), sœur Lucie a “oublié” la phrase finale du deuxième secret qu’elle a donc ajouté plus tard, phrase qui se termine bizarrement par un *etc* à tout jamais énigmatique, et pour l’occasion on ressort des avis divergents (Mgr Loris Capovilla *sur la longueur du secret*, le Père Joao de Freitas Alves *sur le fait qu’il s’agisse peut-être d’une vision*) en oubliant de préciser que ces avis qui contredisent des avis plus autorisés<sup>51</sup>, sont largement *minoritaires*, si ce n’est uniques ! Et, *preuve d’une mauvaise foi évidente*, on n’hésite pas à trafiquer volontairement et sciemment une traduction dans la prétendue lettre de sœur Lucie du 12 mai 1982 (le mot **conhecere**, *connaître*, étant changé par le mot **comprendre**, *comprender...*), ce qui, pour le moins fait très mauvaise impression et remet sérieusement en cause la crédibilité à accorder au nouveau livre du Frère François de Marie des Anges !<sup>52</sup>

Tout cela est bien affligeant !

En attendant, il faut le dire et le répéter partout en criant au scandale et à la trahison :

**Le troisième Secret de Fatima publié le 26 juin 2000 par le Vatican est un faux !** Un faux monté de toutes pièces, pour tromper la chrétienté et étouffer le vrai message intégral de Fatima.

Plus que jamais, nous vivons la « désorientation diabolique » annoncée par sœur Lucie. Une telle tromperie ne peut s’expliquer que

---

<sup>51</sup> Le témoignage de Mgr Venancio sur l’enveloppe du Secret et la taille de la feuille intérieure est beaucoup plus fort et précis, puisqu’il prit soin de noter la taille exacte **de ces documents qu’il a eu en mains**, et d’en établir un témoignage écrit (cf. notre ouvrage p. 52-53, pour le témoignage détaillé de cet évêque, témoignage particulièrement digne de foi). Il faut ajouter aussi celui du cardinal Ottaviani (**qui a lu le 3<sup>ème</sup> Secret**) et qui déclare que sœur Lucie l’a écrit « sur une feuille de papier » (« *La vérité sur le Secret de Fatima* » p. 51). Nous ne sommes plus là dans les *suppositions* mais dans les **faits avérés**. Relire notre réponse à la 7<sup>ème</sup> objection. Quant au Frère François de Marie des Anges qui balaye ces témoignages irrécusables et concordants, il est obligé maintenant de rajouter une autre feuille pour expliquer les quatre pages du prétendu 3<sup>ème</sup> Secret et ses 62 lignes, au lieu des 20 à 25 lignes attendues initialement, sur une seule feuille de papier...

<sup>52</sup> C’est fort dommage car par ailleurs, certains chapitres ont quelque intérêt : chap. 8 et 9 sur le complot aboutissant à l’assassinat de Jean-Paul I<sup>er</sup>, chap. 11 sur la falsification du témoignage de sœur Lucie et chap. 12 sur le nouveau livre controversé de sœur Lucie “*Appel du message de Fatima*”...



par une autre prophétie authentique : « **Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist** » (La Salette, 1846), et comme le faisait bien remarquer Marc Dem en 1996 : « L'Antéchrist sera mensonge par essence, puisqu'il se définit comme le contraire de Dieu, qui est Vérité. Il mentira en se prétendant le souverain maître de l'univers. *Il truquera l'information, donnera des choses une fausse interprétation.* La profession de foi de Lénine est dans toutes les mémoires : “*Le mensonge est sacré, et la tromperie sera notre arme principale.*” Cela est beaucoup plus qu'une affaire de tactique. Pour les avant-coureurs de l'Antéchrist, la vérité n'est pas quelque chose qui existe en dehors de nous, mais quelque chose qui se fait au fur et à mesure de l'Histoire et selon les besoins à court ou long terme de la collectivité. D'où les incessantes remises en question prônées par les systèmes issus de la Révolution. »<sup>53</sup>

En attendant, ne nous laissons pas tromper par ces “avant-coureurs”, pour que lorsque l'heure de la venue de l'Antéchrist sonnera, nous gardions la vraie Foi, et pour que nous ne « laissions pas tromper par de fausses doctrines<sup>54</sup> », par ses tromperies et ses séductions...



---

<sup>53</sup> Marc Dem *666 L'Antéchrist*, éd. du Rocher, 1996, p. 84.

<sup>54</sup> C'est ce que sœur Lucie écrivait elle-même le 12 avril 1970, dans une lettre.

## ANNEXE

### DROIT DE RÉPONSE

à la Revue

**LE SEL DE LA TERRE N°53**

*(article du Frère Louis-Marie o.p.)*

*La Revue du Couvent de la Haye aux Bonshommes, « Le Sel de la terre » a publié un numéro spécial sur Fatima (été 2005), dans lequel, l'un des Frères de cette communauté a rédigé un article sur le troisième Secret qui, tout en se voulant simplement là pour apporter des éléments d'information et de réflexion "sans trancher de manière définitive", prend finalement partie pour l'authenticité **certaine** du "secret" publié par le Vatican le 26 juin 2000... Il nous a donc semblé utile d'apporter une réponse à celui-ci, afin de dissiper la confusion qui règne à ce sujet...*

---

10 août 2005

Cher Frère,

J'accuse bonne réception de votre dernier n° du Sel de la terre, et comme vous pouvez vous en douter, j'ai lu attentivement votre article « *La neutralisation du 3<sup>ème</sup> Secret* ».

Je regrette néanmoins que vous ne m'ayez pas communiqué l'article avant sa publication ce qui aurait certainement permis d'améliorer certains points... qui vont devenir bien confus pour les lecteurs...

Tout d'abord, vous commencez par discréditer mon ouvrage en indiquant qu'il comporte des arguments de très inégale valeur (ce que

je ne conteste pas puisque dans tout débat il y a toujours des arguments plus forts que d'autres), mais surtout qu'il comporte « *des paralogismes ou des interprétations arbitraires* » et dans la note qui veut donner des exemples, il ne s'en trouve qu'un seul (qui d'ailleurs est sous forme interrogative et est plus près de la boutade que d'une "interprétation arbitraire" et que j'aurai sans doute mieux fait de ne pas faire), alors que le reste de la note reproduit des textes qui n'ont pas été écrits par moi et que je ne partage pas (sauf la réflexion de bon sens de Michèle Reboul mais qui là non plus ne peut pas s'appeler ni un *paralogisme* ni une "interprétation arbitraire" : elle constate seulement que la description de la prétendue vision du 3<sup>ème</sup> Secret « rappelle les mauvais westerns »... Je vous signale d'ailleurs que l'Abbé de Tanouarn que vous connaissez bien écrivait lui aussi dans Fideliter : « *Il n'est pas possible que la Vierge perde son temps à des compositions symboliques d'un intérêt douteux, comme celles que nous présente sans honte Angelo Sodano.* »<sup>55</sup>). Bref, vous discréditez mon ouvrage d'emblée sur de fausses bases sans même que je puisse m'en défendre. Cela mériterait une rectification dans un prochain n° de la revue : Les textes que vous reproduisez dans cette note sont extraits du site [www.fatima.be](http://www.fatima.be) dirigé par Mr Fernand Saura. Ce site propose le téléchargement de mon ouvrage il est vrai, mais ce n'est pas pour cela que je cautionne tous les textes qui se trouvent sur ce site par ailleurs. Il y a un "forum" sur ce site et donc, chacun prend la responsabilité de ses écrits. Vous auriez du vous en tenir à ce qui se trouve exclusivement dans les ouvrages rédigés par moi-même. À cela, j'ajoute que je n'ai formé dans mon ouvrage édité en 2001 (3<sup>ème</sup> édition octobre 2001) que **cinq arguments majeurs** que vous avez entièrement repris dans vos onze points comme « *des démonstrations qui méritent d'être prises au sérieux.* » Dès lors, je ne vois pas trop où sont les "paralogismes ou les interprétations arbitraires" si ce n'est, peut-être quelques points secondaires, mais qui ne méritent pas d'être d'abord mis en avant, sans manquer de loyauté...

D'emblée, j'ai donc été plutôt indisposé, vous le comprendrez...

Ce n'est pas que ma petite personne s'en trouve contrariée. C'est surtout que la démonstration de l'inauthenticité s'en trouve d'emblée

---

<sup>55</sup> Abbé de Tanoüarn dans « Fideliter » de juillet 2000.

discréditée par l'ajout d'éléments étrangers qui manquent de rigueur dans l'analyse. Dans une controverse, c'est assez déplorable.

Vu l'importance du sujet, je tiens donc à apporter une réponse à votre article car j'estime que plusieurs points ont été analysés par vous à la légère et surtout de manière partielle : ils ne rendent pas compte d'une analyse rigoureuse. Dès le départ de votre article, il semble que, quoiqu'il en soit, vous voulez arriver à une conclusion allant en faveur de l'authenticité du texte. Je tiens donc à reprendre ici plusieurs points importants de la démonstration de l'inauthenticité (les arguments forts), analysés par vous superficiellement, alors que ces points sont pourtant susceptibles d'éclaircir grandement la question de l'authenticité ou de l'inauthenticité du texte.

**L'argument 1.** Vous essayez d'expliquer que l'on retrouve des expressions de Lucie dans la prétendue vision, ce qui garantit son authenticité. Qu'il y a t-il d'étonnant à cela et en quoi cela est-il un élément en faveur de l'authenticité ? Sur les faux billets de banque, on retrouve aussi la presque totalité des « expressions » et du graphisme des vrais billets... Comment s'en étonner ? Un faussaire qui fait son travail correctement cherchera à imiter soigneusement, parfaitement et complètement les expressions, le graphisme et la façon de ce qu'il veut contrefaire ou imiter. C'est seulement sur de petits détails que l'on arrive — parfois péniblement — à détecter un faux. Pour l'expression de la prétendue vision du 3<sup>ème</sup> Secret : « *quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir* », j'estime l'expression être de la pure et simple copie de cet autre passage de sœur Lucie et que vous citez : « *quelque chose de semblable à la façon dont nous nous voyons dans un miroir* » (son explication lors de l'interview de 1947 concernant la lumière divine). Je ne comprends même pas comment vous ne vous apercevez pas que cela fait plus penser à du « copier/coller » qu'à une nouvelle expression authentique de sœur Lucie... L'expression n'est pas « classique » : elle est purement et simplement copiée mot pour mot (les petites différences ne viennent vraisemblablement que des traductions) ! Donc **en 1947**, sœur Lucie aurait déjà révélé une expression du 3<sup>ème</sup> Secret, malgré la défense formelle de n'en rien dire ? Votre façon d'analyser les choses le laisse penser. Quant aux fautes

d'orthographe et de grammaire, c'est un jeu d'enfants pour des faussaires que de les imiter en se basant sur les écrits connus (et manuscrits qui plus est) de sœur Lucie. Mais passons, puisqu'à ce niveau on ne peut rien prouver de manière certaine.

Si j'ai écrit que le 3<sup>ème</sup> Secret ne correspondait pas avec la forme, le style des deux premiers, **c'est notamment au niveau de la clarté** : « il faut bien le reconnaître, le texte publié par le Vatican ne cadre ni avec le contenu, ni avec le style des deux premières parties. Ce style était simple, très clair, très compréhensible, très concret : dans les deux premières parties, rien d'obscur, rien d'ambigu. Rien que des faits, des noms, des événements, des demandes précises, tout est d'une parfaite netteté. Aucune nécessité de commenter ou d'interpréter. Même la vision de l'enfer de la première partie du Secret n'est pas *symbolique* et sujette à interprétation. La guerre de 1939 a été prédite de façon précise ; et la sainte Vierge, comme d'ailleurs dans les autres paroles adressées par la suite à sœur Lucie, n'use pas de symboles. Elle est au contraire *d'un grand réalisme*. Il n'est que de relire les avertissements du 13 juillet 1917. Ils n'ont pas besoin d'une clef de lecture de caractère symbolique ! » (p. 23, 3<sup>ème</sup> édition 2001) — La vision de l'enfer est claire, les révélations du 2<sup>ème</sup> Secret également, même pour ce qui doit encore arriver (« *plusieurs nations seront détruites* »), même la vision de Tuy n'a pas besoin d'une interprétation ; or, pour la 3<sup>ème</sup> partie, on ignore ce qu'elle signifie... (les interprétations qui fleurissent de droite et de gauche sont nombreuses et divergentes) même 45 ans après, et il faut donc une interprétation, et on fait dire pour l'occasion à la « sœur Lucie » que c'est au pape de donner cette interprétation ! Voilà ce qui ne concorde pas avec tout le reste du message de Fatima. Le passage de sœur Lucie cité plus haut où elle a du mal à expliquer sa relation avec les personnages célestes (difficulté que l'on peut comprendre) n'a rien à voir avec le MESSAGE lui-même : rien n'est confus et difficile à interpréter dans tous les messages donnés par la sainte Vierge à Fatima. Aucun message venant de cette apparition n'a eu besoin d'une grille de lecture, d'éléments d'interprétation, même pour des faits à venir, non encore réalisés, et donc **a fortiori pour le message qui devait être révélé au monde entier (« lu au monde » selon la demande de sœur Lucie) par la hiérarchie ! Combien devait-il être clair puisque destiné à l'ensemble du monde !** Comme

l'écrivait le Père Alonso : « le secret de Fatima a un contenu “logique”, clair et défini.<sup>56</sup> » Comment peut-on penser et envisager que la sainte Vierge s'amuse à nous faire attendre des années (1942-1960 : 18 ans) pour finalement nous révéler un texte « *d'un intérêt douteux* » (dixit Abbé de Tanouarn) et surtout qui ne nous apprend rien de nouveau comparativement au 2<sup>ème</sup> Secret, et enfin qui fait poser d'innombrables questions sur la façon dont il faut le comprendre ? Je suis stupéfait que vous puissiez envisager une pareille hypothèse.

Bien sûr, on peut toujours dire qu'un événement futur le rendra plus clair : le problème, c'est qu'il devait l'être, clair, à partir de 1960... De plus, je doute fort même dans l'avenir qu'un pape soit tué avec des flèches (instrument qui n'est plus utilisé en Europe), au sommet d'une montagne avec des troncs bruts, en chêne-liège (il faudra aller vérifier...)... Quant à l'arrosoir de cristal<sup>57</sup>... On est loin des annonces claires, précises, des deux premières parties du Secret qui ne se perdent pas dans des détails d'un « intérêt douteux » ! Bref, votre réponse à cet argument n'est pas satisfaisante : elle est même insuffisante et décevante. Elle cherche plutôt à s'évader du problème bien remis en évidence ici.

**L'argument 1960.** Là aussi, beaucoup de surprise et de déception dans la façon dont le *Sel de la terre* tente d'éluder l'argument... Vous écrivez :

« Sa réponse “Alors il apparaîtra plus clair” [le 3<sup>ème</sup> Secret en 1960] semble plutôt une réflexion de bon sens face à une question dont la répétition devait devenir lassante. Comme une façon de dire : la Sainte Vierge sait ce qu'elle fait. Si elle a demandé sa divulgation en 1960, c'est qu'à cette date, il sera utile.

« Il convient de ne pas donner à cette petite phrase plus d'autorité qu'elle n'en a. Il semble exagéré d'en vouloir faire, comme la C.R.C.

<sup>56</sup> *La vérité sur le Secret de Fatima*, Téqui 1976, p. 52.

<sup>57</sup> Ces objets fantasmagoriques grotesques dans une véritable vision mystique catholique, font bien plutôt penser aux mystagogies des contes coraniques d'Aladin, convenez-en... D'ailleurs, conscient du caractère incongru de cet « arrosoir » (qui, faut-il le rappeler, est un ustensile de jardinage — fut-il en cristal — et non un objet liturgique !), le Frère François de Marie des Anges l'a traduit dans son tome 4 par « vase » : mais il fait là une fausse traduction ! Le terme utilisé en portugais par cette prétendue vision est « **REGADOR** » ce qui signifie ARROSOIR et non VASE (*vaso* en portugais)... Il se permet donc d'« arranger » le texte pour qu'il soit acceptable...

[il faut rajouter cher Frère : le cardinal Ottaviani et le Père Alonso], la base d'une démonstration.

« Reste évidemment le premier fait : la date de 1960 indiquée par Notre-Dame. Mais rien ne garantit que cette date corresponde au début de la réalisation de la prophétie. Elle peut très bien ne désigner que le moment où la hiérarchie de l'Église aura besoin de cet avertissement pour éviter de s'engager dans une voie qui mènera (peut-être beaucoup plus tard) au malheur annoncé. Dans cette perspective, la date de 1960 paraît claire. Sans même entrer dans l'interprétation du secret, il suffit de remarquer que sa tonalité générale ne va pas du tout dans le sens de l'euphorie conciliaire. Sa révélation en 1960 aurait sans doute freiné — et peut-être même empêché — “l'ouverture au monde” prôné par Vatican II. Mais Jean XXIII préféra, lui, dans son discours d'ouverture, fustiger les “prophètes de malheur”. »

Bref, pour vous l'expression « plus clair » de sœur Lucie doit être comprise, pour les besoins de votre cause en « plus utile ». Et, vous semble t-il toujours, « *il semble exagéré d'en vouloir faire la base d'une démonstration.* »

Mais je vous pose la question : qui est dans l'arbitraire ? Vous vous permettez de modifier une réponse de sœur Lucie en affirmant (certes avec beaucoup de “semble”) que cela veut dire qu'à partir de cette date “il sera utile” et non pas “clair”. Je me permets de vous signaler que c'est là de votre part une interprétation personnelle purement gratuite encore plus arbitraire — sinon plus car vous vous permettez de changer un mot de votre propre chef — que l'analyse de la C.R.C. à ce sujet beaucoup plus plausible et surtout, basée sur la vraie réponse de sœur Lucie. Si chacun y va de ses modifications sur les textes officiels, on ne pourra pas avancer dans le débat, ce n'est plus possible. On peut tordre tous les textes dans le sens que l'on veut leur donner. Et la C.R.C. ne s'en prive pas lorsqu'il s'agit de faire coller Jean-Paul I<sup>er</sup> avec l'évêque vêtu de blanc de la prétendue vision... Ne faisons pas comme eux.

Donc, en 1960, le texte du 3<sup>ème</sup> Secret devait apparaître « plus clair ». Ne cherchons pas des échappatoires à cette formule on ne peut plus certaine. Si donc, il fallait attendre cette date c'est que, logiquement, il ne contenait pas les mêmes révélations que le 2<sup>ème</sup> Secret déjà révélé en 1942. C'est d'une clarté évidente !

Et puis, même au niveau de son “utilité”, pour suivre votre interprétation, je me permets de vous signaler que votre analyse est fantaisiste et inexacte et vous la contredisez même quelques pages plus loin. Vous écrivez en effet que si la vision avait été publiée en 1960, cela aurait évité aux papes de s’engager dans une voie qui mènera au malheur annoncé : **« Sa révélation en 1960 aurait sans doute freiné — et peut-être même empêché — “l’ouverture au monde” prôné par Vatican II. »** écrivez-vous. Cela aurait dissipé l’ambiance optimiste de Vatican II. **Pouvez-vous m’expliquer comment vous arrivez à une telle conclusion ?** Si je lis attentivement la fausse vision, je ne vois pas comment, en 1960, un pape aurait pu faire une telle analyse, car le Pape certes est en difficulté dans cette vision, mais je vous fais remarquer que la persécution vient de l’extérieur et qu’il est tué par un groupe de soldats [=persécution extérieure et *militaire*] avec des balles et des flèches (devons-nous craindre le retour des indiens ? Il y a longtemps que l’on n’utilise plus de flèches pour tuer !?), alors que lui, le Pape, est au pied de la croix, faisant plus figure de victime. Je vous rappelle que le 2<sup>ème</sup> Secret qui était déjà publié est beaucoup plus fort dans ses annonces que cette prétendue vision (cf. ci-après). Il est surtout beaucoup plus clair, et il fait bien ressortir que les châtiments qui viendront sur le monde et l’Église sont le fait de ne pas avoir écouté les demandes de la sainte Vierge. D’ailleurs, vous confirmez vous-même cette analyse et donc vous vous contredisez, p. 151 : **« On notera cependant que la vision ne présente pas le Pape et la hiérarchie comme *responsable de la crise, mais au contraire s’en affligeant, et priant pour les cadavres.* »** D’où voyez-vous donc que cette ruine, ce malheur, vient ou viendra (en 1960) d’une réforme dans l’Église, qu’elle est le résultat d’une crise dans la Foi, et surtout que cette vision aurait été en mesure d’empêcher l’ouverture au monde prônée par Vatican II ? Le Pape dans cette vision apparaît plus comme un martyr que comme un responsable de la situation. Votre interprétation est donc là aussi arbitraire, car **je ne vois pas comment les papes de Vatican II auraient pu se remettre en cause ou remettre en cause leur réforme à la lecture de cette vision qui n’est pas du tout claire contrairement à ce que vous écrivez.** Autrement dit, en 1960, le texte de la prétendue vision n’aurait été ni « plus clair » (*piu chiaro*) ni même d’ailleurs « plus utile » : d’ailleurs, vous l’avouez vous-même : 45 ans après,



vous êtes dans l'incapacité d'expliquer à vos fidèles ce qu'il signifie vraiment ! « *Nous n'avons pas d'explication générale et parfaite du Secret de Fatima. (...) Nous n'avons pas une thèse à défendre ou à imposer.* » (p. 149) Un aveux révélateur ! Comment pouvait-il être « plus utile » en 1960 dans ces conditions ? Comment aurait-il évité aux papes de s'engager dans une voie qui mènera au malheur ? Et surtout comment aurait-il pu empêcher les réformes de Vatican II ? Vous inventez là de toutes pièces un scénario qui ne repose sur rien de plausible ni de sérieux.

Ce n'est pas parce qu'il y avait l'annonce d'un attentat et de persécutions que le Pape devait stopper un Concile. Les persécutions des premiers siècles n'ont en rien arrêté la marche de l'Église. Elles n'ont pas été vues comme des châtiments envers les chrétiens. Et je ne vois donc pas en quoi nous devrions analyser cet « attentat » avec des balles et des flèches par un groupe de soldats, envers un Pontife affligé de peine, comme une sanction de ses réformes. On peut certes émettre l'hypothèse, mais rien ne nous permet de conclure dans ce sens.

D'ailleurs, je vous rappelle que ce prétendu 3<sup>ème</sup> Secret a été révélé au cœur des festivités du Jubilé de l'an 2000 et que sa publication n'a en rien « cassé l'ambiance », ni provoqué une quelconque remise en cause des réformes de Vatican II. Bien au contraire : il a servi à la glorification de Jean-Paul II, à la poursuite de l'œcuménisme, et à bon droit puisque comme vous l'écrivez « *la vision ne présente pas le Pape et la hiérarchie comme responsable de la crise, mais au contraire s'en affligeant* » : quoi de plus normal dans ces conditions que de tourner à l'avantage du pape qui pense être décrit dans cette fameuse vision ? On voit même le feu du Ciel devant tomber sur la terre finalement annulé ! Vous me direz : c'est parce qu'il a été mal interprété... Mais c'est bien là le problème : comment faut-il l'interpréter ? Personne n'est en mesure d'en fournir une explication, une interprétation solide, fiable. Et qui aurait autorité pour cela ? C'est justement cela qui dénote avec tout le reste du Message de Fatima, comme je vous l'ai rappelé au point 1 (premier argument).

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que la publication de la prétendue vision en 1960 aurait provoqué le même étonnement, la même incompréhension qu'en l'an 2000. À n'en pas douter, en 1960, elle aurait provoqué tout comme en l'an 2000, *toutes sortes d'interprétations divergentes et donc entraîné par le fait même une*

*grande confusion, car la vision n'est pas claire* (elle est à géométrie variable), contrairement à tout le reste du message de Fatima. Dans cette perspective, on peut même affirmer que cette publication n'aurait pas seulement été inutile mais même nuisible pour la cause de Fatima, vue la confusion que cette prétendue vision met dans les esprits<sup>58</sup> ! **Est-ce là la marque d'un message authentique solennel qui devait être annoncé au monde entier par la hiérarchie précisément en 1960 ? Assurément non.** Ce prétendu Secret, l'Abbé de Tanouarn le dit avec beaucoup de bon sens est d'un « intérêt douteux ». Ce n'est pas là une « interprétation arbitraire », c'est la constatation que nous en faisons en voyant le résultat de sa publication et les fruits qu'il apporte.

J'ajoute encore que dans vos "éléments" permettant d'éclaircir la prétendue vision, vous indiquez pour l'ange menaçant la terre : « Cette vision est fréquemment interprétée comme une figure de la guerre froide. Notre-Dame aurait, par son intercession, empêché ce conflit de dégénérer en guerre mondiale. De fait, en 1960 (...) il semble que ces catastrophes aient empêché, à ce moment, le déclenchement d'une guerre mondiale. » 45 ans après, vous écrivez toujours "*il semble*"... alors que vous écrivez p. 149 : « **Il nous semble, au contraire, que l'explication du 3<sup>ème</sup> Secret de Fatima doit, le moment venu, s'imposer d'elle-même.** » Pour suivre cette affirmation, et comme l'interprétation ci-dessus ne s'impose pas absolument, lorsque le moment fut venu (en 1960), dois-je la rejeter ? Quelle force, quelle autorité lui donner ?? Quand s'imposera t-elle d'elle-même absolument ???

Donc là encore, votre réponse à cet "argument 1960" est inexacte, bien peu convaincante et elle se contredit elle-même.

En attendant, la question et l'argument demeure : **POURQUOI 1960 ?** Alors que si vraiment le texte de l'authentique secret aborde la perte de la Foi jusque dans l'Église, le sujet colle parfaitement à

---

<sup>58</sup> J'ai bien apprécié votre démonstration des fausses interprétations de ce que je considère comme un faux 3<sup>ème</sup> Secret : celle du cardinal Ratzinger et celle de la C.R.C. ; mais je vous en signale une autre puisque certains sédévacantistes (Arai Daniele) y voient, eux, confirmation de leurs thèses : à partir de 1960, la papauté est tuée ! Comme quoi, ce texte est à géométrie variable : chacun peut le faire aller dans le sens de sa thèse... Ce n'est pas une marque d'une révélation divine. Cela ressemble plus aux textes flous, peu clairs et ambiguës de Vatican II dont les modernistes savaient très bien l'usage qu'ils en feraient dans l'avenir...

1960 : il n'y a même plus besoin de démonstration, d'explication ou d'interprétation. Il suffit de regarder l'état du monde et celui de l'Église. Comme je l'écrivais, c'est le seul événement mondial clairement identifiable à partir des années 60 (chute des vocations, fréquentation des églises en forte baisse, matérialisme, hédonisme, etc).

**Argument 6.** Le troisième Secret est constitué de « *petites paroles* » (*palavrinhas*) qui ne devaient pas être répétées, seulement à François.

Je me suis déjà bien expliqué à ce sujet dans le livret complémentaire : « Vrai ou faux 3<sup>ème</sup> Secret de Fatima ». J'y reviens pour insister sur un point. La phrase : « *Ceci, ne le dites à personne. A François, oui, vous pouvez le dire.* » ne se trouvait pas dans la rédaction du 2<sup>ème</sup> Secret faite dans le récit du 3<sup>ème</sup> Mémoire. Elle a été rajouté  **dans le 4<sup>ème</sup> Mémoire, en même temps et juste à la suite directe de la phrase sur le Portugal et le fameux etc.** Le 3<sup>ème</sup> Secret symbolisé par cet « etc » est donc forcément concerné par cette consigne ! Même le Frère François de Marie des Anges a fini par l'admettre mais en trouvant une échappatoire : les paroles à ne pas répéter étaient celles de l'Ange : « *Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !* »... Évidemment, si l'on décide que le bout de phrase « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi, etc. » n'est pas le début, l'amorce du 3<sup>ème</sup> Secret (mais alors, à quoi incorporer ce bout de phrase et son « etc » ??), alors mon argument perd de sa force. Mais en revanche, dans cette hypothèse (ce bout de phrase n'est pas le début du 3<sup>ème</sup> Secret), vous êtes dans l'impossibilité d'expliquer le pourquoi de ce rajout dans le 4<sup>ème</sup> Mémoire : « la portée exacte et la raison d'être de la phrase sur le Portugal » (p. 126) vous échappe.

### **Argument 8. Les révélations du Cardinal Ratzinger :**

*Pour mémoire :* Après avoir affirmé qu'il a lu le 3<sup>ème</sup> Secret, le Cardinal Ratzinger de son côté, en août 1984, répond au journaliste Vittorio Messori qui lui demande pourquoi ce Secret n'est toujours pas révélé : « Parce que, selon le jugement des papes, il n'ajoute rien d'autre à tout ce qu'un chrétien doit savoir de la révélation : un appel radical à la conversion, la gravité absolue de l'histoire, *les périls qui pèsent sur la foi et la vie du chrétien, et donc du monde. Et puis*

***l'importance des "derniers temps"*** [...]. Mais les choses contenues dans ce 3<sup>ème</sup> Secret correspondent à ce qu'annonce l'Écriture... »<sup>59</sup>.

Vous écrivez : « On ne voit rien, dans ces propos, qui contredise le texte publié le 26 juin 2000 (surtout si l'on garde à l'esprit que le cardinal n'entendait aucunement révéler le secret, mais, au contraire, éluder la question). »

Eluder la question en évoquant la fin des temps, la gravité absolue de l'histoire, les périls qui menacent la Foi ? Rendez-vous compte de la gravité et de la portée de ces allusions ? S'il voulait éluder la question comme vous l'écrivez, il aurait pu choisir de ne parler que d'un appel à la prière et à la pénitence et au retour à l'Évangile, comme il le fit dans une autre déclaration beaucoup moins explicite... Parler de l'importance des « Derniers Temps » dans la bouche d'un cardinal de l'église conciliaire, et en évoquant le 3<sup>ème</sup> Secret de Fatima, c'est vraiment énorme !

Or, que décrit cette prétendue vision ? Malgré son « flou artistique », on discerne quand même un attentat contre le Pape qui sera tué par un groupe de soldats avec des balles et des flèches, au sommet d'une montagne où il y aura une croix en troncs bruts... Quel rapport avec les Derniers Temps ? Quel rapport avec « les périls qui pèsent sur LA FOI » ?? Quel rapport avec « la gravité absolue de l'histoire » ??? (expressions du cardinal Ratzinger en 1984 pour décrire de manière voilée — mais suffisamment explicite — le contenu du vrai 3<sup>ème</sup> Secret). Des attentats contre les papes, il y en a eu dans l'histoire, à commencer par le premier : saint Pierre, mort martyr crucifié tête en bas. Un pape tué, c'est certes une épreuve, mais là aussi on peut dire, toutes proportions gardées : « le pape est mort, vive le pape ! »... Des persécutions aussi il y en a eu. Et combien de martyrs ? De sang versé... Je ne vais pas vous en dresser la liste... Cela fait partie de l'histoire de l'Église. Et la description de la prétendue vision s'inscrit dans cette liste : elle ne permet aucunement de faire la relation ni avec la fin des temps, ni avec la perte de la Foi annoncée par l'Écriture précisément pour cette fin des temps, entraînant « la gravité *absolue* de l'histoire ».

Par ailleurs, il y a bien un ange dans cette prétendue vision du 26 juin 2000 qui pourrait faire penser — comme certains l'ont affirmé

---

<sup>59</sup> Cf. « *Jésus* », nov. 1984, p. 79. L'article était intitulé : « Voici pourquoi la Foi est en crise ».

— à un passage de l'Apocalypse (VIII, 5 et suivants), mais le problème c'est que le feu qui est déversé sur la terre dans l'Apocalypse **est arrêté dans la vision de Fatima avant même d'atteindre la terre**. Autrement dit, la liaison avec l'Apocalypse s'arrête là, ou alors il faut penser qu'on assiste à une sorte d'annulation de l'Apocalypse qui donc n'aura pas lieu, à l'encontre donc du texte scripturaire ! De quoi retrouver l'optimisme conciliaire et donner raison aux paroles de Jean XXIII fustigeant contre les prophètes de malheur !

Il faut donc vraiment être de mauvaise foi pour affirmer que la prétendue vision du 3<sup>ème</sup> Secret est bien conforme avec ce qu'en avait annoncé le cardinal Ratzinger en 1984 !

**Argument 2. La prétendue vision ne fait que reprendre les annonces du 2<sup>ème</sup> Secret sous une forme symbolique, alors que le thème devait nécessairement être différent, distinct. (1960 devait clarifier la prophétie)**

*Vous répondez :* « Le 3<sup>ème</sup> Secret se contente-t-il de répéter d'une autre façon, ce que disait déjà le deuxième ? La chose pourrait se soutenir si l'on s'en tenait à l'interprétation qu'en donne le Vatican (le 3<sup>ème</sup> Secret représenterait les persécutions du XX<sup>e</sup> siècle et l'attentat du 13 mai 1981). Mais c'est une interprétation très peu objective, nous le verrons. De toute manière, ce genre d'argument, s'il pouvait servir à donner une plus ou moins grande vraisemblance à telle ou telle hypothèse avant que le secret ne soit révélé, ne saurait avoir de force contraignante. La sainte Vierge n'a-t-elle pas le droit de se répéter lorsqu'elle veut insister sur un sujet — et ne l'a t-elle pas fait à plusieurs reprises (parlant par exemple du rosaire à chacune de ses apparitions) ? » (p.123-124)

« *La chose pourrait se soutenir si l'on s'en tenait à l'interprétation qu'en donne le Vatican...* », dites-vous. Le problème, c'est que même en suivant les éléments que vous nous donnez pour apercevoir la bonne interprétation, on aboutit au même résultat !

En effet, vous proposez en finale sans trop vous engager — et à défaut d'une tentative d'interprétation puisque vous avouez ne pas en avoir — « sept éléments, empruntés de droite ou de gauche, et que seul l'avenir permettra de départager » (p.149), nous permettant « déjà d'apercevoir ou entr'apercevoir certains des éléments de cette explication ». Tout cela est bien vague. Mais ces éléments (qui par-

fois se contredisent comme vous le reconnaissez) se résument à ces thèmes : martyre et souffrances du Pape, persécutions contre l'Église et le Pape (aboutissant à la crise que l'on connaît et qui augmentera encore sans doute), guerre avec une ville (probablement Rome) à moitié détruite, mais qui peut aussi symboliser l'Église. Or, toutes ces choses sont déjà décrites dans le 2<sup>ème</sup> Secret dont je vous rappelle les termes particulièrement forts et clairs : **« (Dieu) va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. »**

Donc vos "éléments" confirment en fait la thèse de la C.R.C. : **« le [3<sup>ème</sup>] Secret, comme nous allons le voir, reprend les prophéties de la partie précédente sous une forme symbolique.<sup>60</sup> »** Vos "éléments" n'apportent en effet rien de nouveau par rapport aux annonces du 2<sup>ème</sup> Secret. A l'analyse, il faut même conclure que le 2<sup>ème</sup> Secret est beaucoup plus important que le 3<sup>ème</sup>, et surtout beaucoup plus clair ! [La clarté qui est un élément majeur du message de Fatima ne se retrouve plus dans ce 3<sup>ème</sup> Secret.] Je vous reporte donc à mon livre *« Vrai ou faux 3<sup>ème</sup> Secret ? »* (réponse à la 6<sup>ème</sup> objection).

Mais cela ne vous gêne pas : *« La sainte Vierge n'a-t-elle pas le droit de se répéter lorsqu'elle veut insister sur un sujet — et ne l'a-t-elle pas fait à plusieurs reprises (parlant par exemple du rosaire à chacune de ses apparitions) ? »* (p. 124).

C'est confondre une insistance pédagogique bien compréhensible avec une annonce prophétique qui ne devait être révélée qu'à partir de 1960 car alors ce texte **« il apparaîtra plus clair »**. Les deux choses ne peuvent pas être comparées : c'est de la mauvaise foi. Et la sainte Vierge ne pouvait pas nous faire attendre 18 ans (1942-1960) pour finalement nous apporter un texte énigmatique, sans thème nouveau, et dont on se demande encore 45 ans après ce qu'il peut bien

---

<sup>60</sup> Frère François de Marie des Anges, *Jean-Paul I<sup>er</sup>, le pape du Secret*, p. 24.

signifier !

Pour vous échapper de cette logique, vous écrivez d'abord : « Sa réponse "*Alors il apparaîtra plus clair*" semble plutôt une réflexion de bon sens face à une question dont la répétition devait devenir lassante. Comme une façon de dire : la sainte Vierge sait ce qu'elle fait. Si elle a demandé sa divulgation en 1960, c'est qu'à cette date, il sera utile. Il convient de ne pas donner à cette petite phrase plus d'autorité qu'elle n'en a. »

Si vous commencez à modifier et diluer les réponses de Lucie pour asseoir votre thèse, laissez-moi vous dire que vous perdez tout crédit.

De surcroît, on sait que les thèmes seront différents : la révélation de Notre-Seigneur le 17 décembre 1927 ne laisse à ce sujet aucun doute : sœur Lucie avait reçu l'autorisation de révéler tout ce que le Secret contenait sur **la dévotion au Cœur Immaculé de Marie**. *Tout* : c'est à dire autant les paroles que les visions puisqu'elle révéla aussi la vision de l'enfer par la même occasion. Donc le 3<sup>ème</sup> Secret évoque un autre thème.

« Le 17-12-1927, Lucie s'adressa à Jésus-Hostie pour savoir comment elle pourrait bien obéir à son Directeur spirituel, qui lui demandait de consigner par écrit certaines grâces de Dieu, alors que parmi elles se trouvait précisément le secret confié par Notre-Dame de Fatima. Et Jésus lui fit entendre d'une voix claire ces paroles : **“Écris, ma fille, écris ce qu'on te demande. Écris aussi tout ce que la Très Sainte Vierge t'a révélé au sujet de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Quant au reste [“etc” signifie précisément selon le dictionnaire : “Et le reste” !] du secret, continue pour le moment à garder le silence !”** »<sup>61</sup>

C'est une preuve manifeste que le 3<sup>ème</sup> Secret ne peut pas répéter la même chose que les deux premières parties, même sous une forme différente (vision symbolique) ! Notre-Seigneur donne ici l'autorisation quant au thème, au sujet : la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et les conséquences qui découleront de l'observation ou de la non-observation aux demandes à ce sujet. Comment, après cela, écrire que le 3<sup>ème</sup> Secret peut bien ne répéter que ce que disait déjà le 2<sup>ème</sup> Secret ? La « chose distincte » ne serait qu'une question

---

<sup>61</sup> R.P. Alonso, *La vérité sur le Secret de Fatima*, Téqui 1979, p. 19-20 et J. Castelbranco, *Le prodige inouï de Fatima*, Téqui 1958-1972, p. 63.

de forme (vision symbolique) et non de thème, *ce qui est ici contredit par la révélation de 1927.*

#### **Argument 4. La phrase inachevée sur le Portugal et la conservation de la Foi.**

Enfin, je note que vous ne donnez **aucune explication** sur « la portée exacte et la raison d'être de la phrase sur le Portugal » (p. 126). Vous critiquez ceux qui voient là le tout début du 3<sup>ème</sup> Secret (le Père Alonso notamment et tous les experts de Fatima), mais vous êtes incapables de donner un sens, une interprétation, une logique à ce bout de phrase. Encore moins au « etc » : sans parler de la ponctuation (problème secondaire), la vision qui lui ferait suite n'a aucun rapport ni avec le thème (la Foi), ni avec la forme (texte clair). Un bout de phrase pourtant capital car le thème évoqué, comme je l'ai écrit dans mon livret complémentaire, est en soi un thème plus important que les guerres, les famines et les persécutions : **garder la Foi est plus important que tout !** Et contrairement au Père Alonso, j'estime que ce « bout de phrase » est parfaitement à sa place. D'ailleurs, Lucie a affirmé avoir redit le Secret mot pour mot et **dans l'ordre où les paroles furent prononcées** : « En 1946, plusieurs historiens de Fatima ont pu faire préciser à Sœur Lucie certains points importants que voici : (...) — En écrivant le Secret, avez-vous cité littéralement les **paroles** de la Sainte-Vierge ? — *« Oui, lorsque j'écris, je tâche de citer littéralement. J'ai donc voulu écrire le secret mot à mot. »* — Etes-vous sûre d'avoir tout retenu ? — *« Je pense ! et j'ai écrit les **PAROLES** dans l'ordre même où elles furent prononcées ! »*<sup>62</sup>

Donc, si cette phrase vient après ce qui apparaît comme une conclusion : « *A la fin, Mon Cœur Immaculé triomphera* », (la conclusion de la partie **concernant le Cœur Immaculé de Marie**, selon l'autorisation de publication de Notre-Seigneur en 1927) c'est qu'elle ouvre **un autre chapitre, un autre thème** distinct qui n'était pas encore évoqué jusqu'alors : **LA FOI** et notamment un grand risque de PERTE DE LA FOI dans les autres parties du monde<sup>63</sup>.

<sup>62</sup> « Le prodige inouï de Fatima » par le Père J.-C. Castelbranco, Téqui 1958, p. 76.

<sup>63</sup> Contrairement à ce que vous écrivez (p. 150, note 2), je ne dis pas que le 3<sup>ème</sup> Secret parle forcément de la crise actuelle dans l'Église : c'est probable mais je n'ai pas d'éléments pour l'affirmer absolument. En revanche, il est bien question de **la perte de la**



D'autre part, cette petite phrase **demande une suite** : comme le faisait remarquer le Frère Michel : si la Foi se conservera au Portugal, c'est que dans les autres parties du monde, on peut penser qu'il y a péril à ce sujet ?... Donc, cette phrase est non seulement importante quant au nouveau thème évoqué (qui ne se trouve pas dans les deux premières parties du Secret), mais elle réclame une suite : elle n'est pas terminée car elle laisse le lecteur sur sa faim... Pourquoi ne parler que de la Foi au Portugal ? Et le reste du monde, va t-il perdre la Foi ? C'est l'interrogation qui logiquement nous vient à l'esprit en lisant ce « bout de phrase », et **on ne pourra jamais conclure en l'absence de la suite**. Cette petite phrase restera à jamais énigmatique. Selon une formule classique en pareil cas : « *vous en avez trop dit ou pas assez* ». Comment peut-on laisser ce problème en suspens dont le thème trouve pourtant un immense écho de nos jours — vous avouez même que c'est un élément de poids qui va dans le sens de l'inauthenticité de la vision publiée — et néanmoins conclure de manière **certaine** à l'authenticité de la prétendue vision de manière catégorique, alors qu'elle s'avère confuse et qu'elle n'éclaire en rien cette petite phrase ? Elle n'en reprend même pas le thème ! Ce n'est pas sérieux. Et donc, il n'est pas possible d'interpréter le « etc » comme signifiant la vision annexe du 3<sup>ème</sup> Secret. Je reviens donc sur ce que j'ai écrit dans mon livret complémentaire en 2004 car à l'analyse, **ce n'est même pas envisageable**, étant donné que cette vision ne vient aucunement éclaircir le thème évoqué. Comme je l'écrivais dans mon livre en 2001 : « Et il est impossible de greffer une vision sur une phrase **qui reste à terminer** ! Ceci est du domaine de la simple logique et du bon sens. Même un jardinier qui n'a pas fait de hautes études saura comprendre qu'on ne peut pas greffer une pousse d'ortie ou une branche de cerisier sur un rosier ! » (p. 33, 3<sup>ème</sup> édition)

J'ajoute encore ceci, pour répondre à ce que vous écrivez p. 150 :

« Il semble qu'Elle ait voulu aussi, sans y insister davantage, laisser entendre, avec la délicatesse d'une mère, que le mal pourrait être bien pire encore et corrompre la foi à l'intérieur même de l'Église (en partie à cause de la subversion communiste). C'est ce que laisse en-

---

Foi dans le monde, ce qui nous relit directement aux “**Derniers Temps**” comme l'a si bien dit le cardinal Ratzinger : « *la gravité absolue de l'histoire* », « *les périls qui pèsent sur la Foi* ». Au moins indirectement, l'Église sera forcément en crise dans cette même période...

tendre la petite phrase sur le Portugal. Il n'était pas besoin d'en dire davantage puisque, de fait, cette seule petite phrase a suffi à orienter l'esprit des experts vers la crise actuelle de la foi.<sup>64</sup> »

“*Il n'était pas besoin d'en dire davantage*” ? Alors, dans ce cas, si **au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi**, et si on estime que la phrase est complète et qu'elle n'a pas de suite, alors tout va bien : c'est une bonne nouvelle, réjouissons-nous. **Le Portugal sera toujours fidèle. Point final.** Rien, en effet, dans cette perspective, ne nous autorise à penser qu'elle se perdra ailleurs. Rien dans la prétendue vision n'est à même d'aller dans ce sens. Donc, de ce côté, la situation est « normale ». Le thème est certes important, mais la situation est bonne. Pas de perte de la Foi expressément indiquée et donc pas de crise des “Derniers Temps” à envisager. *Pire même* : on peut faire par exemple légitimement le raisonnement suivant qui va à l'encontre de ce que vous écrivez : la sainte Vierge nous donne comme modèle le Portugal. Si les autres pays du monde gardent la même foi que le Portugal, c'est qu'il conservent toujours le dogme de la Foi. Et comme le Portugal a suivi les réformes conciliaires, la nouvelle Messe, que Fatima va même ouvrir un centre interreligieux, que la dénatalité est très importante, c'est que les pays qui suivent la même route conservent donc toujours le dogme de la Foi : « la Foi authentique, la vraie Foi » selon les mots de sœur Lucie que vous citez... **Donc, la petite phrase n'est pas assez complète telle qu'elle est, ni donc suffisante, pour “indiquer une crise de la Foi”.** Si les experts ont pensé à cela, c'est dans l'hypothèse logique que cette phrase se continue pour l'annoncer explicitement et nous donner des éléments complémentaires pour être en mesure de la comprendre parfaitement.

Écrire donc que ce bout de phrase était suffisant pour évoquer la perte de la Foi dans le monde (p. 150) : je réponds OUI si ce bout de phrase a une suite le précisant expressément (comme tous les experts l'ont pensé à juste titre, avec confirmation par le cardinal

---

<sup>64</sup> et vous ajoutez en note : « A ceux qui pensent que le troisième secret est nécessairement incomplet parce qu'il *doit* traiter explicitement de la crise dans l'Église, et compléter la petite phrase sur le Portugal, on serait tenté d'objecter : De deux choses l'une. Soit cette petite phrase est suffisante pour indiquer une crise de la foi ; et dans ce cas, pourquoi serait-il absolument nécessaire que la Vierge en dise davantage ? Soit elle n'est pas suffisante. Mais en ce cas, sur quoi vous basez-vous pour affirmer que le secret doit parler de la crise dans l'Église ? »

**Ratzinger et il ne s'agit pas là de conjecture puisqu'il avait lu le texte authentique !). NON si ce bout de phrase est fini et complet.** Ou alors, on tombe dans l'interprétation personnelle et... arbitraire. Là encore « *La Sainte Vierge laisse entendre* », écrivez-vous. Certes, on peut s'interroger sur une éventuelle perte de la Foi ailleurs qu'au Portugal, mais l'interrogation restera à jamais ouverte sans que personne ne puisse conclure de manière certaine. C'est une hypothèse qui ne s'impose pas.

\*\*\*

Enfin, vous écrivez comme preuve annexe de l'authenticité que le prétendu Secret a été publié du vivant de sœur Lucie et qu'elle n'a rien dit, qu'il n'y a pas eu de désapprobation, etc... Quel argument ! Vous rendez-vous compte que par ailleurs, on lui a fait dire n'importe quoi et vous en convenez : que la date de 1960 venait de son intuition... Que le Secret ne concernait que le Pape... Que lui seul était en mesure de l'interpréter... Qu'il n'était qu'une révélation symbolique (lettre du 12 mai 1982)... Que l'interprétation du Vatican est la bonne... Que la Consécration de la Russie est faite comme Notre-Dame l'avait demandé (dans des lettres largement publiées), etc. Et je n'évoque même pas les interviews avec Carlos Evaristo puisque vous écrivez que cette relation ne mérite aucun crédit : pourtant, comment expliquez-vous que **l'enregistrement de l'un des interviews a été diffusé sur les ondes en Italie** (information d'Yves Chiron dans *Aletheia*) : et puis, **sœur Lucie a t-elle un jour protesté contre les énormités qu'on lui a fait dire dans ces interviews ?** *Jamais*, alors qu'ils ont été édités par de grandes maisons d'édition (Mame-Plon en France) et largement publiés. Compte tenu de ces éléments, je ne vois pas où est le grand risque pour le Vatican de continuer sur le même chemin... Elle doit obéir à ses supérieurs et manifestement, ils ne se privent pas de leurs pouvoirs. Il est vrai que l'on peut se poser des questions autour de sœur Lucie (toutes les hypothèses sont ouvertes comme l'indique mon chapitre VIII, sans pouvoir conclure *de manière certaine*), mais manifestement le Vatican ne pouvait craindre une réaction forte de sœur Lucie face à la publication d'un faux Secret, du fait de son état de religieuse cloîtrée et obéissante. Ce n'est pas un argument qui tient. De plus, il ne faut pas oublier que sœur

Lucie était très âgée en l'an 2000... Le communiqué de l'**Agence France Presse** qui a annoncé son décès en 2005 affirme qu'elle « était sourde et aveugle depuis des années »... (voir en annexe : cette agence n'a pas l'habitude d'annoncer de fausses nouvelles) Je n'ai pu avoir confirmation de cette nouvelle, mais si c'est exact, il n'y avait plus aucune réaction à attendre de sa part...

Quant à dire que la difficulté d'interprétation de la "vision" par le Vatican plaide en faveur de l'authenticité, je pense le contraire : qu'elle a été calculée comme je l'ai expliqué dans mon livre p. 55-56. Comment imaginer un texte clair, qui tourne visiblement à l'avantage de l'église conciliaire et de Jean-Paul II ? Le faux aurait tout de suite été démasqué. Or, ce texte certes obscur et difficile à déchiffrer permet de noyer le poisson "Fatima" et son fameux 3<sup>ème</sup> Secret, avec une marge de confusion et de brouillard très judicieuse... Comme certains textes ambigus de Vatican II ! Le flou était calculé pour pouvoir, après coup, l'interpréter à sa manière. C'est un enterrement de première classe puisque tout le monde tombe dans le panneau tout en se demandant quelle signification précise il peut avoir... Là aussi, c'est manifestement « le coup de maître de Satan » !

Je regrette donc beaucoup votre conclusion qui ne fait pas l'ombre d'un doute, malgré les zones d'ombre que vous reconnaissez : **le texte est certainement authentique !** La formule est d'ailleurs éloquente : « il nous *semble* pouvoir affirmer avec *certitude* » : s'il vous semble seulement, il faudrait éviter d'affirmer une certitude finalement "douteuse".

Au lieu de conclure à *l'authenticité certaine* du texte publié le 26 juin 2000 — avec néanmoins beaucoup de "semble" dans vos analyses —, vous auriez pu au moins laisser un doute plus marqué, surtout qu'en conclusion finale, vous avouez votre incapacité à en fournir une analyse cohérente et plausible. C'est au moins honnête de ce côté.

Mais vous devriez vous rendre compte que votre conclusion même est un argument en plus en faveur de l'inauthenticité... Puisque le texte n'est toujours pas clair 45 ans après la date où il devait l'être... Vous êtes même obligés de conclure qu'il ne peut concerner qu'un événement futur, encore à définir, et je ferais comme vous si je

croyais à l'authenticité du texte et si je ne tenais pas compte de cette date de 1960...

Tous ces éléments auraient du vous amener, comme je vous l'ai écrit au départ, **à une conclusion plus nuancée. Vous auriez du au moins envisager l'inauthenticité comme une possibilité.** C'est ce que je déplore le plus dans votre article qui, de ce fait, apparaît trop partisan. C'est dommage. Et je pense surtout, en écrivant cela, à la confusion totale qui va s'installer dans l'esprit des lecteurs... Cette conclusion affirmative et catégorique est d'ailleurs d'autant plus surprenante que vous écriviez dans l'introduction : « L'article qui suit n'entend pas trancher de façon définitive, mais apporte des éléments d'information et de réflexion. » !? Or en conclusion, vous affirmez avec certitude que le texte publié le 26 juin 2000 est authentique.

Espérons que l'avenir éclaircira définitivement la question, d'une manière certaine et absolue, et que toutes ces divisions qui nuisent gravement au Message de Fatima disparaissent enfin. C'est mon plus grand souhait !

Laurent MORLIER

**P.S. : Sur les autres arguments, en bref :**

1/ concernant la longueur du texte et sa disposition, j'ai écrit qu'on ne pouvait rien affirmer de précis (notamment en nombre de lignes) mais seulement conclure que le texte présenté par le Vatican constituait une longueur maximale et qu'il permettait d'affirmer que de toutes manières le texte ne pouvait pas être plus long (ce qui exclu les hypothèses comme quoi il manquerait les paroles qui expliqueraient la vision : hypothèse en son temps de l'abbé Delestre, qu'apparemment il semble ne plus soutenir).

2/ Sur l'angoisse et le malaise de Lucie pour écrire le 3<sup>ème</sup> Secret : j'admets à la rigueur que l'on puisse envisager que cet état ait pu ve-

nir d'un problème de conscience entre obéir à Notre-Seigneur qui lui avait demandé de n'en rien dire (1927) et l'ordre de son évêque de le mettre par écrit. C'est pourquoi, je ne considère pas cet argument comme un argument majeur, et je ne l'ai pas présenté comme tel. Les deux hypothèses peuvent néanmoins se soutenir puisque le Père Alonso qui connaissait bien Lucie soutenait celle que je soutiens, que je ne fais que rappeler, à savoir que l'importance du contenu et le fait de le mettre par écrit provoqua ce grand malaise intérieur. Néanmoins, elle ne s'impose pas absolument.

3/ Concernant les analyses graphologiques, j'ai déjà répondu dans le livret complémentaire « Vrai ou faux 3<sup>ème</sup> Secret de Fatima » (p. 31) : « Pour le reste, bien sûr, comme dans tout procès juridique, les analyses graphologiques ne constituent qu'un élément du dossier, un indice souvent discutable, entre d'autres preuves, mais jamais — ou très rarement — la preuve absolue. Je n'ai donc pas la prétention de déclarer faux la lettre du 12 mai 1982 et le 3<sup>ème</sup> Secret du 26 juin 2000 sur cette seule base et c'est pourquoi dans le chapitre III récapitulatif des preuves de l'inauthenticité, je n'ai pas mentionné comme preuve *les analyses graphologiques*. Elles sont traitées à part, dans un chapitre à la fin de l'ouvrage, comme en annexe du raisonnement principal. C'est simplement un *indice* supplémentaire à porter au dossier, mais un indice que je sais *contestable*. »

Il n'est donc pas question de se lancer dans une bataille d'experts et contre-experts. Plusieurs affaires criminelles ont montré dernièrement que les analyses graphologiques n'avaient pas permis d'apporter une preuve absolue.

## Décès de Soeur Lucie, dernier témoin des apparitions de Fatima

LISBONNE - Soeur Lucie, dernière survivante des trois petits bergers ayant affirmé avoir assisté à des apparitions de la Vierge Marie en 1917 à Fatima (centre du Portugal), est décédée dimanche après-midi à l'âge de 97 ans.

Soeur Lucie est décédée au Carmel de Sainte-Thérèse de Coimbra (centre) à 17h25 locales (17h25 GMT), a annoncé l'agence de presse Lusa citant une source religieuse.

Soeur Lucie, de son vrai nom Lucia de Jesus dos Santos, a survécu de longues années à Francisco et Jacinta Marto, les deux autres enfants qui avaient affirmé avoir vu la Vierge à partir du 13 mai 1917.

Le Premier ministre portugais Pedro Santana Lopes a exprimé "tout son respect" pour la mémoire de Soeur Lucie, à la sortie d'un meeting électoral pour les législatives anticipées du 20 février à Guimarães (nord).

Son décès constitue, selon lui, un "moment impressionnant pour le Portugal et pour le monde" pour les catholiques et les non catholiques parce qu'elle a eu elle aussi "une vie impressionnante", a-t-il dit à la radio catholique Radio Renascença.

Le Parti social-démocrate (PSD, centre droit) présidé par M. Santana Lopes a décidé d'annuler toutes ses activités de campagne dimanche soir et lundi, tandis que le Parti Populaire (CDS/PP, droite) a décidé de s'abstenir de toute intervention politique au cours d'un dîner.

Née le 22 mars 1907, Soeur Lucie vivait depuis 1948, au Carmel de Sainte-Thérèse à Coimbra où elle avait prononcé ses vœux de carmélite et consacrait sa vie à la prière et à la contemplation. **Elle était sourde et aveugle depuis des années.**

La petite Lucia avait dix ans lorsqu'elle a affirmé avoir vu pour la première fois au lieu dit Cova da Iria (Grotte d'Irène) la Vierge en compagnie de ses cousins Jacinta et Francisco, âgés de 9 et 7 ans.

Soeur Lucie a été la seule des trois petits bergers à avoir affirmé que la Vierge lui avait parlé et lui avait confié un secret.

Le 13 de chaque mois suivant, le phénomène se répète jusqu'au 13 octobre, date de la dernière apparition présumée.

Le clergé portugais accueille d'abord avec scepticisme l'annonce des apparitions de la Vierge, alors que fidèles et curieux affluent sur les lieux. Il faudra attendre 1930 pour que l'évêque de Leiria juge dignes

de foi les récits des trois enfants. Entre-temps Jacinta et Francisco sont morts en 1919 et 1920.

L'évêque autorise la célébration du culte de la Vierge de Fatima. Un immense sanctuaire où affluent les pèlerins est alors construit.

L'an dernier le sanctuaire de Fatima a accueilli 3,75 millions de pèlerins venus du monde entier.

Sœur Lucie laisse deux ouvrages, un livre de Mémoires et l'autre consacré aux « Appels du message de Fatima ».

Le pape Jean Paul II lors de sa venue à Fatima en 1991 s'est entretenu avec elle pendant près d'un quart d'heure. Le 13 mai 2000, au cours d'un second voyage à Fatima, le souverain pontife a béatifié Jacinta et Francisco Marto.

« J'ai toujours trouvé en Sœur Lucie une personne simple, avec le goût du dialogue, intéressée par la vie, une personne avec une foi très simple et profonde », a indiqué l'évêque de Coimbra D. Joao Alves.

L'évêque des Forces armées, Mgr Januario Torgal Ferreira, a pour sa part souligné que Sœur Lucie qui « a toujours vécu dans la pénombre » est « à l'origine d'un grand fait de spiritualité du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup>. »

La dépouille de Sœur Lucie doit être exposée à partir de mardi à la cathédrale de Coimbra où les obsèques se dérouleront mercredi.

(©AFP / 13 février 2005 23h31)



F. M. J.

No dia 17-12-1927, foi junto do Sacramo  
perguntar a Jesus como satisfaria o pedido  
que lhe era feito e a origem da devoção ao  
Imaculado Coração de Maria estava encerrada  
no segredo que a S. S. Virgem lhe tinha confiado?  
Jesus com voz clara fez-lhe ouvir estas pala-  
vas, minha filha ouvir o que te pediram  
e tudo que te revelou a S. S. Virgem na  
aparicação em que falou desta devoção ouvir o  
também, quanto ao resto do segredo continua o  
silêncio. O que em 1917 foi confiado a mim  
respeito é o seguinte. Ela pediu para os seus  
para o lú. A S. S. Virgem respondeu, sim,  
a Jacinta e Francisco leram em breve mas  
e...

▲ Lettre manuscrite de sœur Lucie où elle rapporte cette communication importante de Notre-Seigneur, du 17 décembre 1927, l'autorisant à révéler tout ce que la sainte Vierge lui révéla dans l'apparition du Secret pour ce qui avait trait à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. (Lettre extraite de « Fatima Documentos » du Père Antonio Maria Martins, s.j., Porto 1976, p. 400.)



## Dernière minute...

La communauté d'Avrillé décide de ne pas publier la réponse... parce que « 24 pages, c'est un peu long », « ces questions ne sont pas des dogmes » et « nous ne comptons pas nous spécialiser dans ce domaine »... Belle échappatoire mais les questions et les arguments restent entiers !

Tota

13-XI-05

dimanche

†  
pulchra

“Faites, Seigneur, que je sois sanctuaire de prédication,  
temple de prière et de louange à votre gloire pour l'éternité”.  
Saint Albert le Grand O.P.

Newsieur,

Ne nous en vantez pas de ne pas avoir publié dans Sel de la terre vos 24 pages. Ce n'est pas hostilité à votre égard, seulement c'est un peu long. Et puis ces questions ne sont pas des dogmes, et donc les divergences sont légitimes. De plus nous ne comptons pas nous spécialiser dans ce domaine.

Avec mes religieux et respectueux sentiments  
en Notre Seigneur et Sa S<sup>te</sup> Vierge.

J. Innocent-Marie op

Pour nous aider, adresser vos dons à l'Association Saint Dominique, couvent de la Haye aux Bonshommes, 49240 AVRILLÉ, C.C.P. 152969 E Nantes.

(Association Cultuelle pouvant recevoir dons et legs en franchise de taxes. Dons déductibles (5 %) de l'impôt sur le revenu et (3 %) de l'impôt sur les sociétés : nous demander un reçu).

Achévé d'imprimer  
par nos soins  
pour la fête de la dernière Apparition  
de la sainte Vierge à Fatima  
le 13 octobre 2005  
ISBN 2-904770-52-6  
Dépôt légal : 4<sup>ème</sup> trimestre 2005